



J'ai vu...



LES VAINQUEURS DE L'ATLANTIQUE

COM^{TE} TOWERS, ORGANISATEUR DU RAID

LIEUT^{ANT} REAU, PILOTE DU N.C.4

Fop 67



Edger ce portrait

MALADIE DE LA FEMME LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt). La Jouvence de l'Abbé Soury, 5 fr. le flacon dans toutes pharmacies ; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons franco contre mandat-poste 20 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature de Mag. DUMONTIER. (Notice contenant renseignements gratuits.) 438.

LE ZOFRI

Combinaison Exerciser

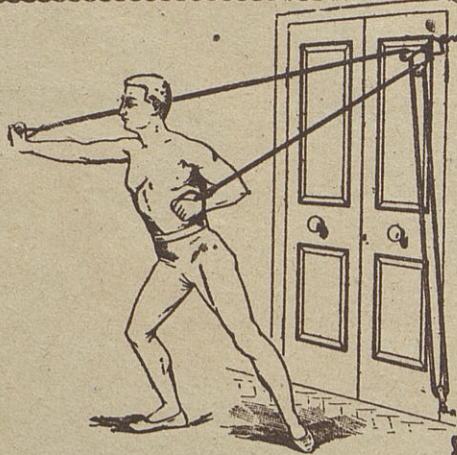
DÉVELOPPEMENT PARFAIT
POUR ENFANTS - BEAUTÉ
POUR DAMES - FORCE
POUR HOMMES :: :: ::

LA SANTÉ POUR TOUS

PRIX : 25 FRANCS

Modèles simples
depuis... 13.50

SPORTS ATHLÉTIQUES



WILLIAMS & C 1 et 3, rue Caumartin, PARIS
39, rue S^{te}-Catherine, Bordeaux
Catalogue (J V) franco

COLLECTION LITTÉRAIRE DES ROMANS FANTASISTES

VIENT DE PARAÎTRE :

O. HENRY

MARTIN BURNEY

MARCHAND D'OISEAUX
BOUEUX, BOXEUR,

Mis en français par MAURICE BEERBLOCK
DESSINS DE GUS BOFA

Un vol. in-16... .. Net 2 fr. 50

RÉCEMMENT PARU :

H. AVELOT

L'HOMME VERDATRE

OU LA PORTE MYSTÉRIEUSE DE LA CAVE AU
TRÉSOR DES SOUTERRAINS DU CHATEAU-AUDIT

Nombreuses illustrations de l'auteur.

Un vol. in-16... .. Net 2 fr. 50

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE

DE LA

C^{te} G^{de} de l'Afrique Française

Société au Capital de 5.000.000

4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

DEMANDEZ PARTOUT

de
Fabrication Française
le



Couleur ambrée.

MARQUE DÉPOSÉE

MARQUE DÉPOSÉE

Recommandé pour son économie et pour tous besoins.

Les BOUGIES

LA VIERGE
AUGUSTINS
GIRONDINS

Les LESSIVES

DU CORAN BLEU
Mousseuse et Savonneuse
L'ANÉMONE
Mousseuse.

PRODUITS FRANÇAIS

exclusivement fabriqués avec des matières françaises.

EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES

Guérison radicale. Notice gratis.
NERVODONAL. 57, Ar^{ts} Sa^{nt} Paris

PELADE

NOTICE GRATUITE
SENIT, pharmacien
21, rue Matabiau, Toulouse

ASTHME

REMÈDE EFFICACE
CIGARETTES OU POUDES
ESPIC
The Philo. Signature J. ESPIC sur chaque cigarette

JEUNES GENS CLASSES 20-21

réformés, personnes faibles, rendez-vous
forts et robustes par la nouv. méthode de
culture phys. de chambre sans appa-
reils, 10 minutes par jour, pour créer une
nation forte et saine et défendre la Patrie.

Brochure gratis contre timbre

Prof. Wehrheim, Le Trayas (Var)

POUR RÉUSSIR EN TOUT

par l'hypnotisme.
W. FILIATRE, Editeur, Cosne (liet).
Notice 0 fr. 20.

COMPTOIR PHILATELIQUE

44, Rue Talbot, PARIS
Prix courant gratis et franco
Achat au PLUS HAUT PRIX
de Collections, Lots et vieilles Corresp.

FORCES INCONNUES

avec l'
IRÉADIANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez sou-
mettre une personne à votre volonté, même à distance.
M^{re} STEFAN, 169, rue de Tolbiac, Paris son livre N^o 44, gratis.

VIENT DE PARAÎTRE

Les Fausses nouvelles de la Grande Guerre

(Tome III)

DOCTEUR LUCIEN-GRAUX

Ce livre dévoile bien des dessous ignorés,
des potins inconnus, et explique des faits
restés jusqu'ici incompréhensibles.

3 vol. grand in-16. Chacun 6 fr. Les 3 vol. : fr^s 18 fr.
Edition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris
Toutes librairies et bibliothèques de gare

ABONNEMENTS : France et Colonies françaises : Un an : 30 fr. - Six mois : 15 fr. 50. — Etranger (union postale : Un an : 38 fr. - Six mois : 20 fr.)
ADMINISTRATION & RÉDACTION : 30, rue de Provence, PARIS. — (Tél. : Bergère 39-61 ; 39-62). — L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

(Copyright by L'Édition Française Illustrée, Paris, 1919.)

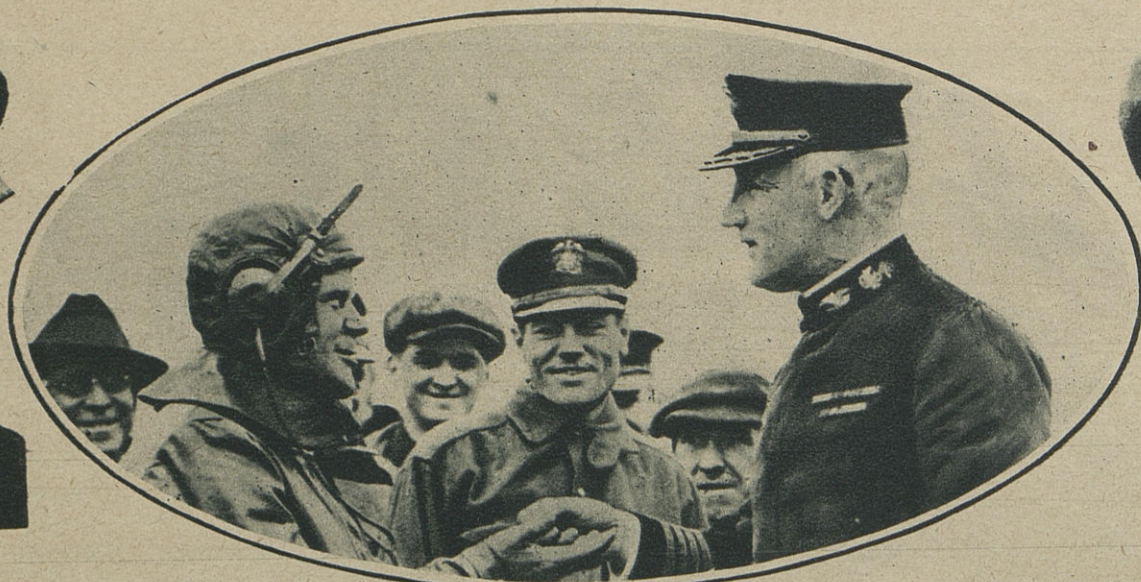


TROIS ROBES... BIEN PARISIENNES

On sait que les grands couturiers font exhiber aux courses leurs toutes dernières créations, et que les couturières plus modestes viennent volontiers s'y inspirer de ces modèles. Or, le monde de la couture aurait peut-être pu, certains dimanche, assister, par le plus grand des hasards, à la réunion, au moins inattendue, des trois... robes ici présentes, portées par l'Emir Feyçal, un des délégués d'Abyssinie et une charmante Parisienne. Gageons que les costumes exotiques de l'émir et du négus auront inspiré, eux aussi, les couturiers!



Le capitaine Mackenzie qui accompagnait Hawker dans sa tentative de la traversée de l'Atlantique.



Le directeur de l'aviation navale américaine le commandant Irwin qui prépare le splendide raid de ses hydravions, souhaite bonne chance au commandant Richardson qui pilotait le N. C. 1. Le cliché a été pris au moment du départ.



L'australien Hawker qui a essayé de franchir, d'un seul coup d'aile les 3 200 kilomètres qui séparent Terre-Neuve de l'Irlande.

CEUX QUI ONT TRAVERSÉ L'ATLANTIQUE ⁽¹⁾

LES événements sont allés plus vite que les prévisions les plus optimistes : la traversée de l'Atlantique, exploit inouï, est en train de s'accomplir : la merveilleuse tentative aura réussi, lorsque paratront ces lignes : la puissante organisation mise en œuvre par nos alliés américains aura triomphé de tous les obstacles et victorieusement bravé les écueils innombrables semés sur la route la plus périlleuse qu'ait jamais tentée l'audace humaine. Et comme il est écrit que rien ici-bas ne peut s'accomplir et que nulle beauté n'est accessible sans que l'homme ait payé une dure rançon de deuils et de souffrances, l'Atlantique impunément survolé par les hydravions américains, a peut-être retenu dans l'insondable mystère de ses flots le courageux pilote anglais qui, dans un effort désespéré et contre toute attente, avait essayé de conquérir pour son pays la gloire que d'autres s'apprétaient à lui ravir.

A vrai dire les deux essais n'étaient nullement comparables. La minutieuse organisation où s'attesta une fois de plus le merveilleux esprit pratique des Etats-Unis, devait l'emporter sur l'émouvante témérité de l'Australien Hawker. D'un côté, toutes les espérances étaient permises et rien n'avait été laissé au hasard : de l'autre, une fortune inouïe pouvait seule permettre de mener à bien l'entreprise. La chance a refusé à la bravoure d'un homme l'appui que la science et la méthode assuraient à ses concurrents.

LE MATCH AMÉRIQUE-ANGLETERRE

On connaît les faits. Le 17 mai, les hydravions N.-C. 1, 3 et 4 s'élevaient de la baie des Trépassés. Un vent léger soufflait de l'est. La mer était splendide. Le N.-C. 4 prit la tête et les trois appareils, étroitement groupés, naviguèrent vers les Açores. La nuit vint, une nuit obscure, mais à travers laquelle les étoiles brillaient d'un vif éclat. Des destroyers échelonnés sur la

route indiquaient leur position au moyen de fusées à étoiles et braquaient vers l'horizon de puissants projecteurs. Le lendemain à douze heures trois minutes, le N.-C. 4 amerrissait à Horta. Il avait accompli un voyage de 2187 kilomètres. Ses compagnons qu'il avait distancés eurent la malchance d'être surpris par la brume et se perdirent près du but : les appareils furent retrouvés et les naufragés recueillis.

1710 kilomètres séparaient encore le N.-C. 4 de la côte portugaise. Ce premier exploit souleva néanmoins en Amérique un enthousiasme irrésistible. On attendait le succès : le gouvernement s'y préparait depuis deux ans. L'aviation américaine s'était imposée d'un seul coup à l'admiration du monde. L'Angleterre, la rivale, était battue.

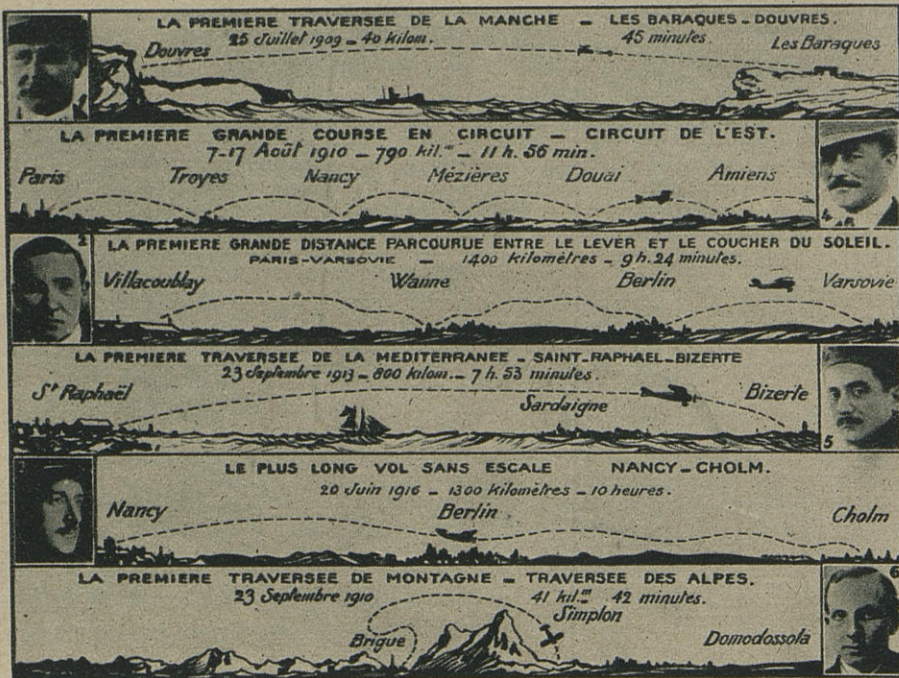
Hawker ne voulut pas accepter la défaite. Le N.-C. 4, arrivé aux Açores était retenu par le mauvais temps. Le temps était beau à Terre-Neuve. Le pilote prit son vol. Parvenu au-dessus de la mer, il laissa choir son train

d'atterrissage et, accompagné du capitaine Grieve, mit le cap sur l'Irlande. Un Martynside piloté par Raynham, voulut l'imiter, mais, surchargé de combustible, s'abattit sur le sol au départ.

C'était en vérité une formidable tentative que celle d'Hawker. Le Sopwith était monomoteur : son aménagement sommaire lui permettait de flotter, mais avec quelles difficultés ! sur une mer agitée. La panne, c'était l'échec certain et la mort presque certaine. Confiant en ses merveilleuses qualités de pilote et en la science de son compagnon, Hawker s'était élancé droit vers l'Irlande. 3 160 kilomètres devaient être franchis sans escale, sans aucun point de repère, sans aucun secours. Le ciel était clair au départ. Au large des côtes d'Irlande, la mer était mauvaise, le ciel chargé de nuages et de pluie. Ces dangers, Hawker et Grieve les connaissaient. Aussi bien avaient-ils joué leur vie sur la plus extraordinaire des chances, et nul risque ne leur paraissait trop grand. L'honneur de la vieille Angleterre n'était-il pas en jeu ? Rien n'est plus beau que le sacrifice délibérément consenti par de tels héros.

On crut un instant qu'ils avaient réussi et l'enthousiasme déchainé par l'exploit américain, à ce moment inachevé, reflua vers eux.

Le 19 mai, la nouvelle se répandait à Londres que l'avion était à 400 milles de la côte irlandaise. A Brooklands, où Hawker avait annoncé son intention d'atterrir, de fiévreux préparatifs étaient faits pour le recevoir. A 4 heures de l'après-midi, on les signalait à 150 milles de la côte, mais dans la nuit, le Daily Mail annonçait que « l'aviateur Hawker était tombé à 40 milles au large de Loop Head, à l'embouchure du Shannon. » On était sans nouvelles de l'équipage. Avait-il été recueilli ? Jour de fierté et d'inquiétude. Combien déplorait l'infortune du glorieux pilote échouant à 70 kilomètres du but ! Hélas les heures en s'écoulant, apportèrent les pires angoisses. Toutes les nouvelles, répandues à tra-



QUELQUES-UNES DES PERFORMANCES LES PLUS NOTOIRES DE L'AVIATION AVANT LE RAID AMÉRICAIN ET LE VOL ROGET-COLI, DE PARIS AU MAROC SANS ESCALE.

Chacun des dessins reproduits ci-dessus d'après Excelsior représente schématiquement le raid accompli par l'aviateur dont le portrait est placé en regard : (1) Blériot (2) Brindejonc, (3) Marchal, (4) Leblanc, (5) Garros, (6) Chaves.

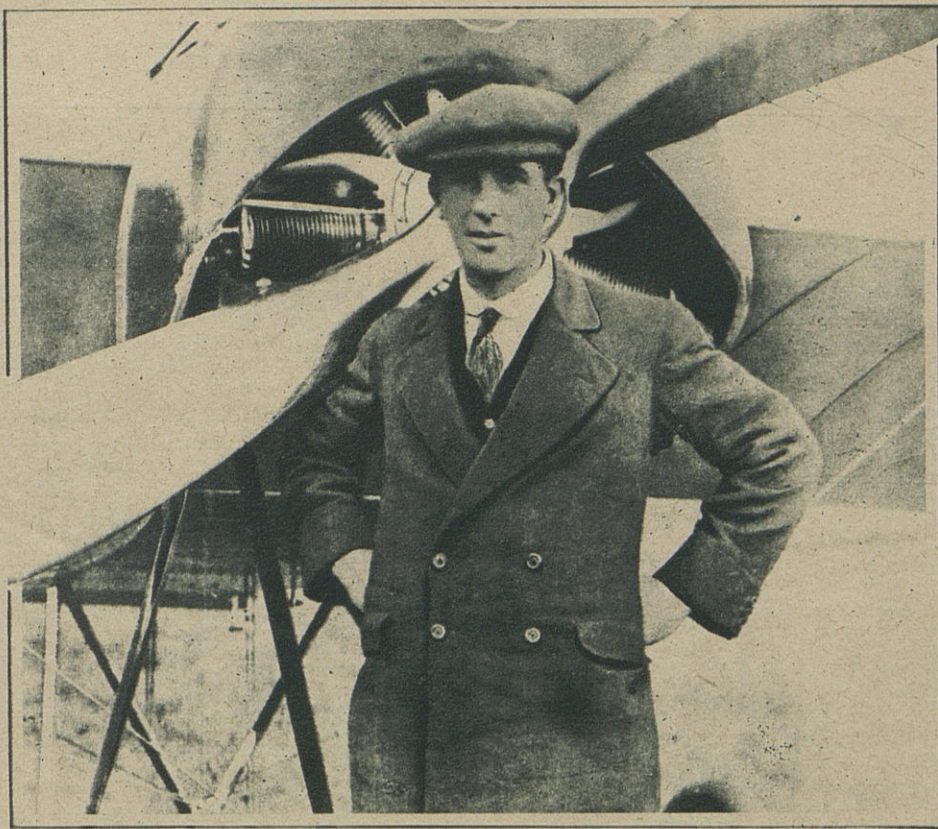
(1) Voir article du dernier numéro.

vers le monde, se trou-
vèrent fausses à l'examen.
Des vaisseaux fouillèrent
la mer, vainement. Un
communiqué officiel an-
nonçait enfin qu'aucune
nouvelle n'était parvenue
qui méritât d'être crue.
À l'heure où l'avion fragi-
le s'était élancé sur l'o-
céan, il avait disparu dans
l'insondable mystère.

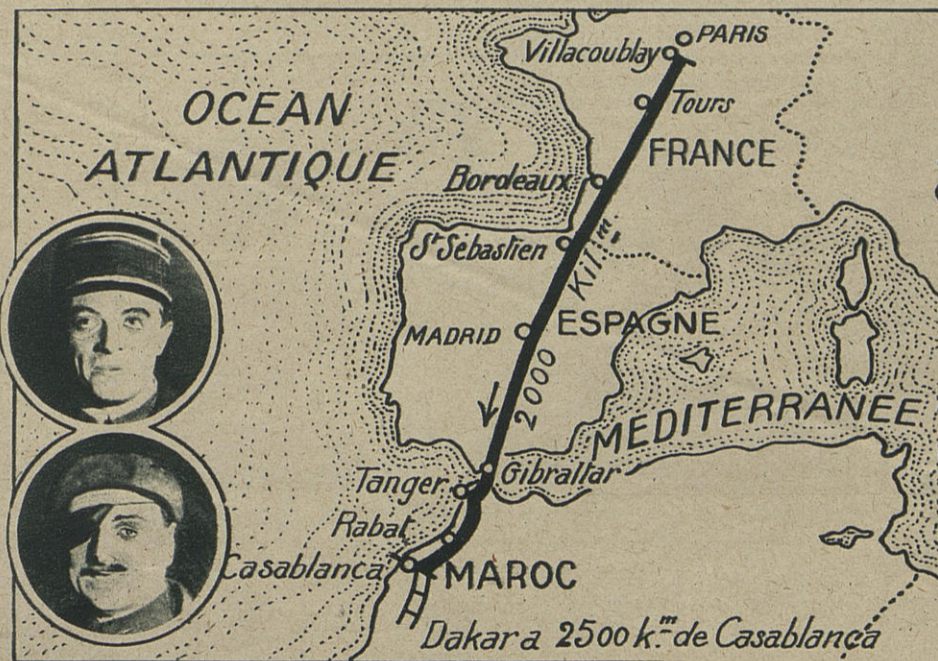
Si Hawker avait réussi,
son exploit eût effacé celui
de nos alliés d'Amérique.
Pareil effort et pareil
triomphe l'eussent appa-
renté aux héros de la lé-
gende. L'espace et le temps
auraient paru domptés
par l'homme. Il faut
convenir néanmoins que
l'essai américain revêtait
un caractère scientifique,
et gagnait en certitude ce
qu'il perdait de beauté
poétique. N'était-il pas le
seul qui, à l'heure actuelle,
où d'innombrables diffi-
cultés restent à vaincre,
où la science met en nos
mains des appareils im-
parfaits, fût susceptible
de réussir? Le choix de
l'itinéraire, le choix de
l'hydravion polymoteur,
le jalonnement du par-
cours, l'organisation des
secours en cas d'amerris-
sage forcé, — autant de
gages matériels et moraux
de succès. La victoire ici
comme ailleurs est affaire
non pas d'improvisation,
mais de patience métho-
dique et de prévoyance
avisée. Il appartenait au
peuple américain d'en
faire là preuve une fois
de plus.

QUELLE EST LA PORTÉE DE CET EXPLOIT FORMIDABLE?

Il a étonné, enthousias-
mé le monde, et grandit
l'humanité à ses propres
yeux. S'il est permis au
génie humain de se retour-
ner parfois pour mesurer
l'étendue de sa course et
la beauté grandiose de son
effort, quel moment nous
paraîtrait mieux choisi!
Songez: en 1909, Blériot
peinaît au-dessus de la
Manche et ce nous fut une
grande joie, — succédant
à quelle crainte? — qu'il
eût touché le sol d'Angle-
terre... Mais la traversée
de l'Atlantique menée à
bien avec des appareils
dont l'ambition et le rôle



L'aviateur australien Hawker qui, dès qu'il apprit l'arrivée des Américains aux Açores, tenta, à son tour, de franchir l'Atlantique. Pendant plusieurs jours il fut considéré comme perdu. Aux dernières nouvelles, on apprend qu'il a été sauvé ainsi que le Capitaine Grievès par un bateau danois.



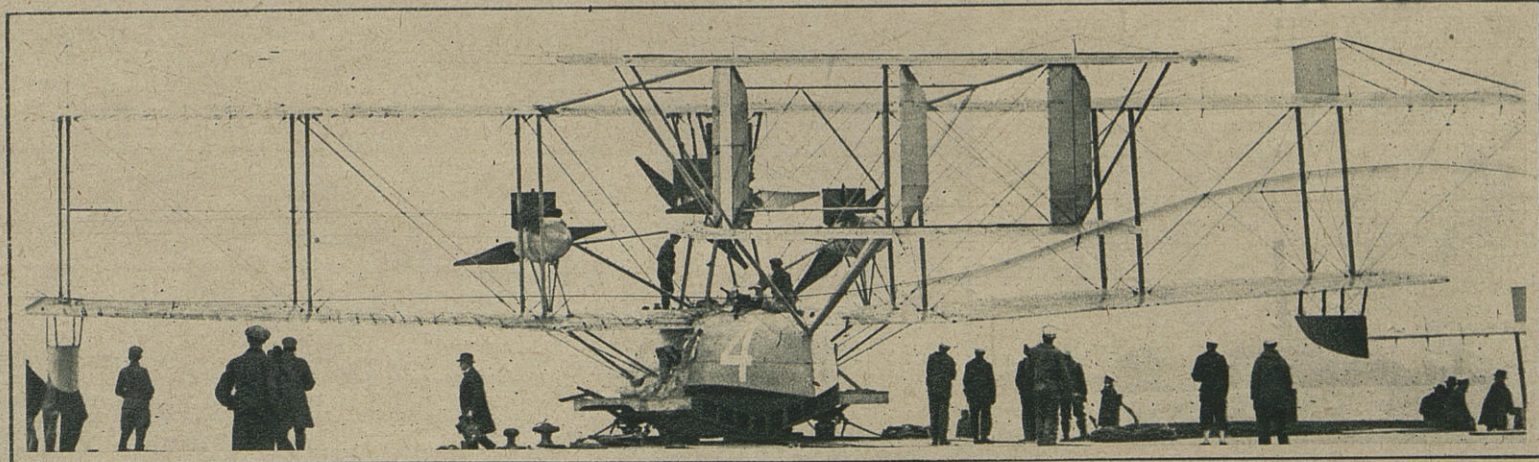
Les aviateurs français Rogé et Coli qui, le samedi 24 mai, sont allés sans escale de Paris au Maroc (Villacoublay-Kenitra), franchissant ainsi 2 200 kilomètres. Ils ont battu le record du vol sans escale et ont accompli ce formidable parcours en un peu moins de douze heures, soit à une vitesse moyenne de 185 à l'heure. Dans les médaillons, en haut Coli, au-dessous Rogé. — Carte de leur trajet.

étaient d'aller déverser le
tonnerre des explosifs sur
les armées allemandes,
reste une prouesse, c'est-
à-dire le fait, le haut fait
d'un homme, d'une indi-
vidualité douée d'une
adresse, d'un sang-froid,
d'une audace exception-
nels et je ne crois pas
diminuer sa gloire en sou-
lignant que le hasard a
fort opportunément se-
condé ses mérites.

Le appareils actuels
peuvent traverser l'Atlan-
tique, entendez que théo-
riquement leur robustesse,
la puissance de leurs mo-
teurs, leur capacité de vol
sont suffisantes pour por-
ter l'homme d'un rivage à
l'autre. Mais l'énorme
appareil, — l'avion-geant
si vous voulez, — qui,
sans risques pour l'equi-
page, sans fatigue exces-
sive pour son pilote, maî-
tre du vent et vainqueur
de la terrible incertitude
qui pèse aujourd'hui sur
la navigation aérienne, dé-
fiera les déserts et les
mers, celui-là est à créer.
Une force nous échappe
encore que nous maîtri-
sons un jour.

« Et la traversée de
l'Atlantique? » demandait
au général Duval, un
journaliste, curieux de
ses projets. « C'est, bien
entendu, une expérience
intéressante: cependant ce
qui importe surtout, ce
ne serait pas qu'un
homme réussit une telle
entreprise, mais qu'un
appareil fût construit,
capable de la mener à
bien, quel que fût le pi-
lote. » Réponse pleine de
sens. Pour que soit cons-
truit l'idéal appareil, avec
ses larges et confortables
cellules, ses moteurs sans
défaillance, ses indicateurs
de position, d'orientation
ou de direction, une
immense étendue de re-
cherches et de progrès est
à parcourir. Elle est aussi
vaste, aussi mystérieuse
que l'immensité océani-
que. L'audace a franchi
cette dernière. Mais c'est
dans l'étroit espace du
laboratoire qu'on réussira
l'autre traversée, celle des
espaces d'ombre et d'in-
connu où l'homme se refu-
serait à pénétrer s'il n'était
sûr de sa patience et de
son génie.

CLAUDE DORÉ.



L'HYDRAVION AMÉRICAIN N.-C. 4 A BORD DUQUEL LE CAPITAINE READ ACCOMPLIT SON RAID MERVEILLEUX.

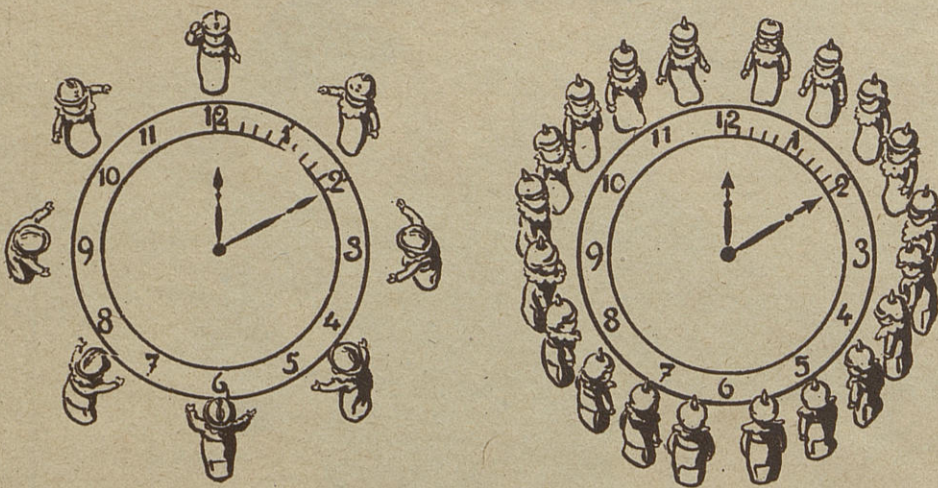
J'ai vu.

Il naît trop peu d'enfants en France, et il en meurt trop.

Pour deux enfants qui naissent en France avant la guerre, il en venait cinq au monde en Allemagne! Il est à craindre, si les pouvoirs publics ne se décident pas à prendre des mesures égales à la grandeur des intérêts en jeu, que cette proportion angoissante ne s'accroisse, encore à notre détriment. Partout, chez nos ennemis, le cri: *Kinder! Kinder!* (des enfants!) est poussé comme un cri de revanche, car les Allemands, lorsqu'ils comparent les régiments serrés de leurs nouveaux-nés aux maigres escouades des nôtres, reprennent joyeusement confiance dans l'avenir.

Si nous avons trop peu d'enfants, par surcroît, nous ne savons pas les maintenir vivants. Nos nouveaux-nés meurent dans des proportions effrayantes: 80 000 par an disparaissent par la seule veulerie des parents, faute de soins intelligents! Dans aucun pays, le pourcentage de la mortalité infantile n'est aussi élevé que chez nous.

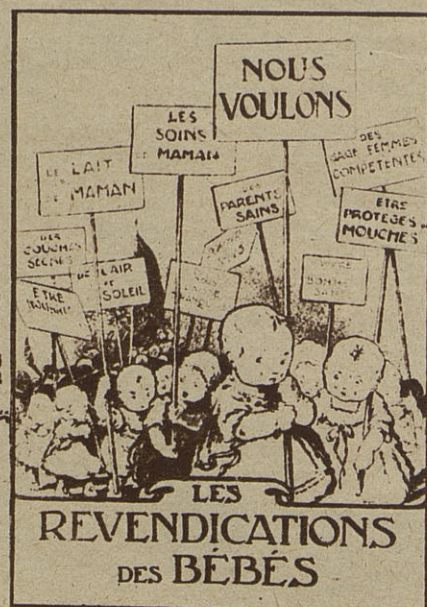
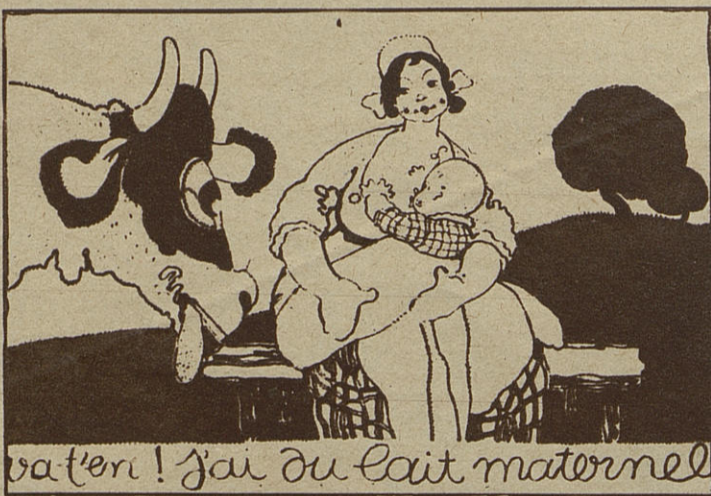
Nos alliés d'Amérique, effrayés et surpris par tant de décès prématurés, sont venus à notre secours pour enrayer ce fléau. Leur Croix-Rouge a fondé, comme en s'excusant, l'œuvre du « *childrens bureau* » (le bureau des Tout-Petits). Pour l'organiser, on



EN DIX MINUTES PENDANT QU'IL NAÎT HUIT ENFANTS EN FRANCE, IL EN NAÎT VINGT EN ALLEMAGNE! TELLE EST LA PROPORTION OFFICIELLE. DE SORTE QUE NOS ENNEMIS POURRAIENT METTRE EN LIGNE EXACTEMENT DEUX FOIS ET DEMI PLUS DE FUTURS PETITS CONSCRITS QUE NOUS... LESQUELS AURAIENT LE TEMPS DE DEVENIR DE VRAIS HOMMES, DE VRAIS SOLDATS D'ICI LA PROCHAÎNE GUERRE SI...

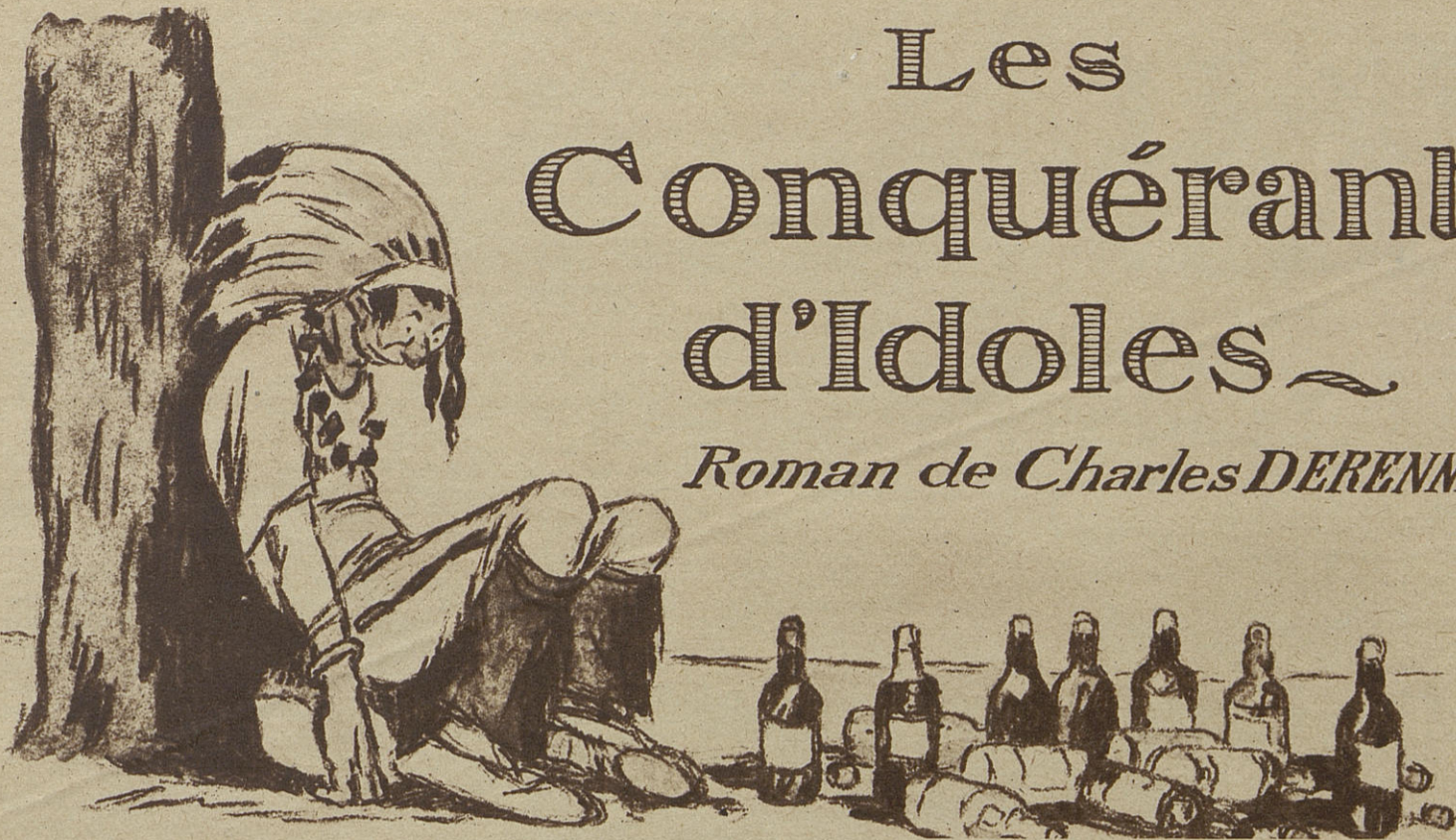
est allé chercher à San-Francisco un spécialiste de l'enfance, le Dr William Palmer-Lucas, professeur de puériculture à l'Université de Californie, qui tout de suite a groupé autour de lui, un État major de collaborateurs au dévouement inlassable, (renseignements fournis par notre confrère, le professeur Gustave Rodrigues, dans un article dont l'émotion égale la sûreté de documentation.) En employant leur système américain de la « méthode directe » dont les procédés pittoresques et parlants ont tout d'abord étonné le public français (affiches, tracts, conférences, expositions, cinémas, etc.) ces spécialistes ont déjà fait d'excellente besogne. Jusqu'ici, 250 000 enfants ont été assistés, soignés, sauvés, par le seul « *childrens Bureau* » qui, pour ce faire, a fondé ou alimenté plus de 200 institutions, crèches, dispensaires, asiles, etc. et dépensé des dizaines de millions.

Nous reviendrons sur cette œuvre si émouvante de sauvetage social et familial. Nous n'avons voulu seulement que la signaler dès aujourd'hui à nos lecteurs, et apporter, de leur part et de la nôtre, nos remerciements à la grande œuvre de la Croix-Rouge américaine.



Les Conquérants d'Idoles

Roman de Charles DERENNES



UN DES CHEFS DES AGZCÉAZIGULS : LE FAMEUX VIDE-BOUTEILLES.

EN tout cas, ils nous attendent à la sortie. Et ce serait très fâcheux si ces idiots-là, sans nous demander d'explications, préféraient nous assommer dès nos premiers pas sur leur territoire...

— Avancions encore un peu, et puis, ma foi, je risquerai le paquet.

Nous repartîmes, modérant notre allure. Quand je fus à cent mètres environ de la bouche du tunnel, j'arrêtai de nouveau ma bête, Georges fit de même... Alors, m'étant dressé sur mes étriers, je clamai d'une voix retentissante un petit discours en dialecte indien, depuis longtemps préparé par Georges et que j'avais appris par cœur :

« Salut, honneur et gloire au noble peuple agzcéazigul ! J'ai connu ses souffrances imméritées, j'ai mission d'y mettre un terme. Je suis le vieillard blanc que vous attendiez. Mes mains sont pacifiques et mes desseins ne respirent que la mansuétude. Je ne vous demande qu'un peu d'herbe sèche et d'eau pour nos mules, et deux places à vos tables pour mon serviteur et pour moi. »

Un silence qui nous parut durer des siècles, puis un frémissement plus ample de murmures, d'exclamations... Des silhouettes de guerriers agzcéaziguls se découpaient en noir au bout du tunnel, contre la pâleur livide de la nuit commençante, comme des ombres sur un écran mal éclairé.

Et encore le silence, dont, enfin, une seule voix, claire et sonore, renversa l'édifice fragile :

— Si tu es celui que tu dis, quels sont donc les maux dont nous souffrons ?

Georges posa brutalement une main sur ma bouche :

— Laisse-moi parler... Ça me regarde... Et n'oublie pas qu'en toutes circonstances tu n'as, toi, prêtre et roi, qu'à t'en tenir à ton petit discours...

S'étant dressé à son tour sur ses étriers, il cria :

— Vous souffrez de l'injustice de mes frères blancs, de la pauvreté des territoires où ils ont indignement parqué les Enfants du Soleil... Vos troupeaux sont décimés par de mystérieuses maladies... Ce sont de mauvais sorts qui ont été jetés sur vous par des envieux et des traîtres... Mais nous connaissons les charmes libérateurs.

— D'où venez-vous ? reprit la voix au bout du tunnel...

(1) La première partie de ce roman a paru dans le numéro 202.

— D'au delà de la mer et de plus loin encore. Les dieux de nos pays nous ont poussés vers vous voici plus de vingt lunes... Et, depuis lors, nous marchons vers vous...

— Peux-tu nous donner les preuves de ce que tu avances ?

Je commençais à me sentir décidément un peu inquiet. Mais Georges, à voix basse, murmura : « Laisse donc ! C'était prévu... » En même temps, fouillant dans ses poches, il en retira un objet que je ne distinguai pas d'abord, et répondit à l'inquisiteur anonyme :

— Je puis faire surgir votre bonheur de vos peines présentes, aussi bien que je puis, ô Enfants du Soleil, par faveur de votre illustre ancêtre, transformer à ma guise la nuit en jour.

Et il alluma un magnifique feu de Bengale ! Aussitôt, une formidable acclamation retentit... Georges, fou de joie, m'allongea deux

vigoureux coups de poing dans les côtes...

— Tu vois, me glissa-t-il encore, que j'avais bien fait de prendre mes renseignements.

Quelques minutes plus tard, nous débouchions du tunnel au milieu d'une centaine de pauvres diables enthousiastes qui se prosternaient devant nous dans la poussière, qui embrassaient nos pieds et nos mains, et qui nous donnaient les appellations les plus flatteuses que jamais créature mortelle ait entendues...

Notre premier souhait eût été qu'on nous laissât dormir tranquillement durant une bonne douzaine d'heures. Mais il était tout au moins habile de ne pas commencer par là.

Après avoir sérieusement réfléchi à ce qui risquait le mieux de rehausser mon prestige, je descendis de ma mule, respectueusement aidé par mon serviteur, et j'allai me jucher sur un petit tertre. Les bons Indiens firent cercle autour de moi. Alors, je me mis à balancer la tête en tous sens, à pousser des cris, à lancer à pleine gorge divers jurons basques ou même béarnais, bref, à accomplir les plus folles pitreries qui purent me venir à l'idée...

Tout cela eut lieu au milieu d'une admiration et d'un silence religieux. Mais, soudain, à la sueur qui perlait à mon front succéda, le long de mes reins, une sueur froide : ma perruque chavirait et ma barbe menaçait de se décrocher... Je me hâtai d'affecter une immobilité de fakir et de passer la parole à Georges.

Celui-ci annonça aussitôt à la foule que les dieux me paraissaient aussi bien disposés que possible et qu'il fallait, sans les importuner davantage, remettre au lendemain la continuation de la cérémonie.

On nous conduisit sous la tente la plus belle et la plus grande d'un campement voisin. Un repas fastueux nous y fut servi. Nous n'en demandions pas davantage à ceux des dieux dont nous étions provisoirement les représentants et les hôtes sur la terre.

Avant de nous endormir, nous vîmes des feux s'allumer sur les montagnes et nous entendîmes les veilleurs de nuit qui, lançant de sommet en sommet des cris rauques, annonçaient la merveilleuse nouvelle de notre arrivée à tout le peuple agzcéazigul.



Durant la première semaine, ma besogne consista presque uniquement à bénir les troupeaux que l'on nous amenait des quatre coins du territoire.



LE FEU DE BENGAL !



DES HORDES D'INDIENS APPARAISSENT

Prudemment, Georges avait répandu le bruit que les heureux effets de ma divine science ne se feraient pas sentir avant la pleine lune, ce qui nous laissait deux bonnes semaines devant nous...

Et nous espérions bien être loin, lors de la pleine lune !

Mais, voyez-vous, tant de précautions, pour le moment, étaient superflues. Chez les Agzcéaziguls comme chez les bons chrétiens, il n'y a que la foi qui sauve, et nos hôtes ne tardèrent pas à proclamer, éperdus de reconnaissance, que leurs bêtes allaient déjà beaucoup mieux.

Vrai de vrai, je commençais à croire que c'était arrivé et que je possédais peut-être, après tout, le don d'accomplir des miracles.

D'autres fois, j'éprouvais quelques remords, et, ainsi que je l'expliquais à Georges, — en langue basque, comme de juste et de raison, — je regrettais parfois de n'avoir pas adjoint à notre expédition un vétérinaire... Pour le même prix, n'est-ce pas?... Et c'eût été à la fois plus digne et plus malin... Nous n'aurions pas eu besoin de nous presser, nous nous la serions coulée douce aussi longtemps qu'il nous aurait plu...

Georges haussait les épaules :
— Mon vieux, si le picpoule te dégoûte, on va te faire servir du vin d'Espagne ! Jamais content, ce bougre-là !

Je n'avais pourtant pas lieu de me plaindre... Les rois en visite chez leurs cousins ne sont pas traités comme je le fus... A ce point que j'en avais quelquefois un peu au-dessus de la tête... Et cette perruque qui me donnait chaud, mon honore monsieur... et cette sacrée barbe qui menaçait de se décrocher à chaque instant et qui me flanquait parfois de ces frousses !... Attendez ! ce n'était que le commencement de ma gloire !... Mon compagnon qui avait toujours l'oreille au vent, m'apprit que quelque chose de grand se préparait...

— Dommage que tu ne puisses pas faire venir tes pauvres vieux ; ça serait de l'honneur pour la famille.

En effet, le huitième jour, une cohorte d'environ mille guerriers apparut, saluée par les cris joyeux du campement qui avait eu l'insigne fortune de nous posséder le premier pour hôtes... Et j'appris que ces braves gens venaient vers moi pour me conduire en grande pompe jusqu'à Gunda, la ville sacrée, où reposaient les rois morts dans les temples souterrains des dieux.

Ce fut un beau voyage, tout au long duquel je fus véhiculé par douze hommes dans une fastueuse litière, tandis que mon pauvre Georges, un peu vexé d'être défini-

tivement relégué au rang de subalterne, caracolait tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre de nos mules, à mes côtés...

Gunda apparut après une douzaine d'heures de voyage.

Quel étonnant et magnifique spectacle ! Imaginez, au centre d'un cirque prodigieux de montagnes, une réunion de palais de toutes formes, grandioses ou baroques, des amoncellements fabuleux de pierres roses, des enchevêtrements de colonnes barbouillées de violentes couleurs ; et, dominant Gunda-la-ville-sainte, sur le piédestal naturel d'un mont, la gigantesque statue de je ne sais quel dieu ou diable qui se découpait contre le ciel et dont les bras levés semblaient supporter le poids du soleil couchant.

Mon cortège s'arrêta au sommet d'un col, aux pieds de l'Idole. Les hérauts qui nous précédaient firent résonner leurs cors à trois notes et leurs tambourins des grandes circonstances, dont des reliques de buffles — corne et cuir — avaient fait les frais quelques siècles plus tôt, peut-être même dès le temps des Incas. Des chants montèrent jusqu'à moi en même temps que l'odeur des viandes grillées autour de centaines de bou-



VOS TROUPEAUX SONT DÉCIMÉS

...Oui, décidément, il était bien regrettable qu'ils fussent privés d'un pareil spectacle, mes pauvres vieux !...

La tête baissée, les talons joints, raide et humble, le cacique des caciques me tendit au milieu d'un émouvant silence une hache, un poignard, un calumet et divers autres objets dont il me fut parfaitement impossible de m'expliquer la signification ou l'usage.

Tout bien pesé, je glissai le poignard dans ma ceinture, me passai l'arc en bandoulière, j'introduisis le bout du calumet entre mes lèvres et, pour les autres objets, les ayant éparpillés devant moi, je me mis à les contempler d'un air pensif, en joignant les mains, ce qui parut combler de satisfaction tous les spectateurs, y compris le cacique des caciques agzcéaziguls.

Pensant faire acte de courtoisie, je chargeai Georges, toujours en langue basque, d'inviter celui-ci à s'asseoir près de moi, dans la litière ; il s'y refusa obstinément, ne se jugeant pas digne d'un tel honneur, mais me demanda comme une grâce insigne de chevaucher celle de mes mules dont mon serviteur n'avait pas besoin. Je le lui permis bien volontiers. Il se plaça à ma droite, Georges demeurant à ma gauche ; le cortège s'ébranla...

Et ce fut en cet équipage que j'arrivai au cœur de Gunda-la-ville-sainte. Alors, sautant de la mule, le grand cacique alla se placer devant la porte d'un palais et, s'adressant tour à tour à moi et à son peuple, déclara :

« Vénéérable, c'était ici ma demeure... Dites-le-lui s'il en doute, vous tous !... Mais, à présent, entre, tu es chez toi... Entendez-vous ? C'est lui et non plus moi qu'il faut servir, vous tous !... Mes guerriers, mes richesses et mon pouvoir t'appartiennent... Je ne suis plus qu'un chien à tes pieds... Ne l'oubliez jamais, vous tous ! »

Moi, vous comprenez, faute de trouver rien de mieux en son langage, je fis servir une fois de plus le commencement de mon petit discours :

« Salut, honneur et gloire au noble peuple agzcéazigul ! J'ai connu ses souffrances imméritées, j'ai mission d'y mettre un terme... »

Il était inusable, ce boniment-là ! A preuve qu'une tempête d'enthousiasme fit frémir de nouveau la foule amassée autour de ma litière... Hein ? Ne croyez-vous pas, mon honore monsieur, que j'aurais fait, rentré en France, un député comme on en voit peu ?... Mais, quand on a été roi, vous comprenez, on n'a pas envie de ce pain-là !... Plats d'or dégoûtent des écuelles.

(A suivre.)

CHARLES DERENNES.



UN INDIEN MONTÉ SUR UN PETIT CHEVAL GRIS

cans en fête. Puis, une autre sonnerie de cors et un nouveau tintamarre de tambourins, nous répondirent de loin... Les portes d'un des palais de la plaine s'étant ouvertes toutes grandes, j'en vis bondir alors un gros de cavaliers en costume de gala, hérissés de plumes, brandissant des arcs, des lances de casse-tête, qui se précipitèrent à notre rencontre.

C'était la garde d'honneur du cacique des caciques Agzcéaziguls. Et celui-ci galopant à la tête de ses guerriers les plus valeureux, allait remettre entre mes mains les insignes du pouvoir suprême !



LE BEAU VOYAGE



LE "BŒUF DE LA PAIX!"



Ce magnifique bœuf américain, exposé dans les sous-sols de la Présidence de la République, a été offert par la maison Wilson à M. Poincaré, pour être mangé au grand Banquet de la Paix, le jour glorieux de la signature. Il a coûté, y compris le fret, la coquette somme de 18 000 francs. Ce sera donc

de la « frigo » de choix ! On le voit ici, ainsi que les représentants des Ministères de l'Agriculture et du Commerce, admirant, par anticipation, cet animal quasi officiel ! Ce festin pantagruélique remplacera avantageusement celui que le kaiser s'était commandé ... en 1914.

LE MARÉCHAL FOCH DÉCORE LA DUCHESSE DE ROHAN



La duchesse de Rohan douairière, infirmière-major, a reçu le 21 mai, des mains mêmes du maréchal Foch, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. C'est dans la cour de l'hôtel de la duchesse, transformé, depuis le début des hostilités, en hôpital militaire, annexe du Val-de-Grâce, que

s'est déroulée cette cérémonie émouvante. La nouvelle légionnaire était entourée de ses blessés, ainsi que des membres de sa famille : la princesse Lucien Murat, le comte de Castellane, le duc de Montmorency, de la duchesse de Caylus, etc... Il n'y manquait que son fils, mort au feu.

Je lis dans votre main que... (Suite et fin.¹)

J'ai fait des études d'infirmière, et cela m'intéresse passionnément. Seulement, maintenant que la guerre est finie...

— Je continue. Vous êtes une amie très sûre, une épouse amicale et fidèle.

— C'est encore vrai. A quoi jugez-vous de ce sentiment?

— A votre ligne de cœur. La voilà, la grande ligne droite qui se dessine en dessous des éminences que l'on voit au-dessous des doigts. Voyez comme elle est nette, droite, sans torsions ou autres anicroches. C'est un beau fleuve, indice d'un caractère droit et d'un cœur noble.

— Et l'autre ligne?

— Celle qui est approximativement parallèle à la ligne de cœur; c'est la ligne de tête. Là se dessinent les formes et les possibilités de l'intelligence et de la personnalité morale.

— Et ma personnalité morale?

— Ressemble à votre personnalité sentimentale. Belle intelligence claire et vaste; un peu trop spontanée. Et puis, beaucoup d'imagination, de paresse rêveuse, qui nuit à vos projets de travail. Cette rêverie provient de ce que votre ligne de tête descend. Cette éminence un peu forte qui contre-balance le mont de Vénus, c'est le mont de la Lune. Là, sont les rêves, les facultés intuitives, le don de poésie et de musique.

— Eh bien, mais c'est très joli! La Lune a beaucoup de bon.

— Certes. Mais elle perd dans le rêve le temps qui serait propice pour réaliser; d'ailleurs, elle a des qualités plus pratiques: elle donne le sentiment maternel et, en élargissant la main par le bas, elle contredit les indications d'un mont de Vénus trop délié; elle donne des naissances heureuses.

— C'est que vous avez l'air de croire à ce que vous racontez. Expliquez-moi plus complètement la chiromancie.

— Ce serait long et compliqué. Mais je vais vous en donner les grandes lignes. Vous vous rappelez les fonctions de Vénus: l'amour, la génération. L'index porte le nom de Jupiter parce qu'il porte les signes de tous les événements sociaux, soit qu'ils évoluent dans le domaine élevé de la religion, soit dans le domaine relatif de la politique et des affaires, soit dans le domaine matériel des plaisirs sociaux, du bien-être.

— J'aime beaucoup Jupiter.

— C'est un excellent mari, un excellent fonctionnaire, un prélat attaché à ses devoirs et fort amoureux de la pompe. Saturne, c'est le médium; de lui dépend la fatalité, mais c'est une divinité triste. Il aime la philosophie, les mathématiques, les recherches méticuleuses; il est restrictif, timide, jaloux. L'annulaire, c'est Apollon; il est le doigt des arts, des lettres, de la banque et des métiers, où l'or et les métaux précieux jouent le principal rôle.

Le petit doigt, c'est Mercure, dieu des réalisations et des échanges; il donne les indications sur les études, la direction des travaux pratiques; c'est ainsi que j'ai reconnu vos aptitudes médicales.

— Et l'argent? La gloire?

— L'argent fortuit, trouvailles, héritages, dépend de Saturne. L'argent gagné dépend de Jupiter. La croix ou l'étoile sur ces monts vous les désignent. Quant à la gloire, elle est notée par cette ligne plus ou moins longue, plus ou moins marquée qui part du milieu de la main pour se rendre dans l'annulaire; plus elle est longue et droite, plus les œuvres accomplies mériteront l'estime de ceux qui les pourront connaître. Cette gloire viendra tôt ou tard, mais elle viendra. Il est des gloires foudroyantes: chez celles-là, la ligne du Soleil est immense; elle monte jusque dans le doigt; si elle y rencontre une étoile, rien ne met obstacle à l'ascension de celui qui porte un tel signe. La main de Napoléon présentait cette ligne d'une parfaite netteté; elle entraînait dans le doigt et le parcourait tout entier

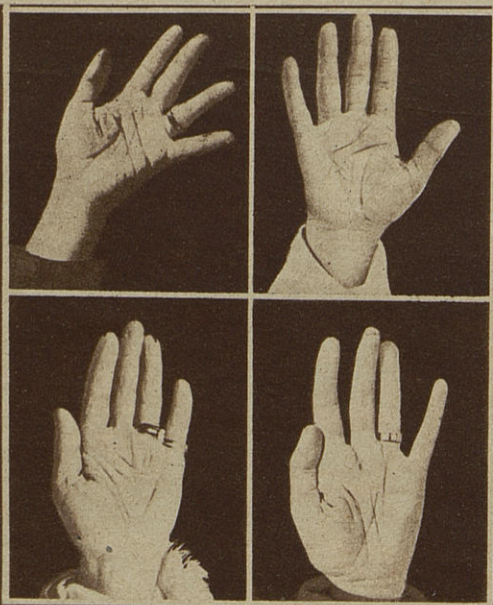
(1) La première partie de cet article a paru dans le numéro 202.



« C'EST QUE VOUS AVEZ L'AIR DE CROIRE A CE QUE VOUS RACONTEZ!... EXPLIQUEZ-MOI PLUS COMPLÈTEMENT LA CHIROMANCIE. »

jusqu'à la phalange onglée, où s'épanouissait une étoile. Ce signe peut aussi se trouver chez des fous. Ce sont des natures exceptionnelles mais qui n'ont pas eu, par suite de quelque mauvaise hérédité, la force de porter le fardeau intellectuel jeté sur leurs faibles épaules. Dans les époques de calme, ceux qui ont l'étoffe d'un héros se résignent difficilement à «... la vie humble, au travaux ennuyeux et faciles...»

— Cela se conçoit aisément. Mais voici



QUATRE MAINS CÉLÈBRES. — DE BAS EN HAUT ET DE GAUCHE A DROITE: LA MAIN D'EMILE ZOLA, DU PÈRE DIDON, DE L'ÉCRIVAIN GYP ET DE M^{me} ROGER MICLOS, LA CÉLÈBRE PIANISTE VIRTUOSE.

que le soir vient; nos maris vont rentrer; donnez-moi des indications rapides, car je ne saurais regarder longuement une main comme vous venez de m'expliquer la mienne. En qui faut-il avoir confiance?

— Cela dépend de ce que vous voulez faire. Il y a mille formes de confiance et vous n'êtes pas en droit de souhaiter de votre cuisinière

les mêmes vertus et qualités que vous exigez de votre mari.

— Cela va de soi; alors, dites-moi tout.

— Regardez extérieurement la main; si elle est étroite et légère avec des doigts fuselés, elle annonce un caractère élevé, une âme idéaliste, un caractère dénué de sens pratique. C'est l'artiste, le rêveur, un causeur exquis, un musicien idéal, le plus mauvais mari qui soit, en ce siècle de prose où le plus modeste rêve demande tout d'abord des rentes. Ces mains-là sont en outre distraites et quelquefois désordonnées. Les mains un peu plus épaisses, aux bouts de doigts arrondis, ce que l'on appelle des mains d'évêque, sont, à mon gré, les meilleures mains. Chez les femmes, elles indiquent le goût de la culture, des qualités d'épouse, de mère, de bonne maîtresse de maison, avec une grande science du monde et infiniment d'ambition. Cette main-là peut épouser la main précédente: pendant que le mari fera des vers plus ou moins immortels, sa femme fera les visites d'Académie et lui fera une réputation peut-être disproportionnée, mais réelle.

— Et les autres?

— Les mains carrées aux ongles courts sont des mains actives, colériques, propres à tous les sports, à tous les jeux violents. Elles disent le travail et la loyauté. Si vous les épousez, vous pouvez vous attendre à des scènes, même à des taloches, mais il y a des gens qui aiment les réconciliations.

— Je vois cela d'ici. Et les mains rondes et molles?

— Mains douces et passives. Elles annoncent de la bonté, un caractère effacé, une grande patience. L'homme qui porte ces mains-là a des yeux à fleur de tête, des cheveux blonds et pâles, il a le caractère résigné du bureaucrate et du pêcheur à la ligne.

— Il y a d'autres mains?

— Je crois bien. Il y a les grandes mains noueuses des gens bilieux, tâtilons, surveillants, jaloux de tout ce qui les regarde et aussi de ce qui ne les regarde pas. La cuisinière qui a ces mains-là vous rendra des comptes tellement exacts qu'elle vous dégoûtera de l'économie.

— Et si c'est un homme?

— L'éviter soigneusement; c'est le jaloux triste, toujours prêt à jouer les Bartholo, même à vingt-cinq ans, qui comptera vos feuilles de papier à lettre et qui tiendra à vous faire mener, sous couleur d'hygiène, une existence de Trappiste.

— Cela manquerait de gaieté. Et puis?

— Il y a les petites mains pointues, souvent à fossettes, mains toujours en mouvement, petites mains charmantes et câlines. Leurs possesseurs sont petits, minces, frisés, un peu féminins; ils adorent jouer la comédie de salon et la jouent à la ville; ils mentent avec grâce et facilité, d'une voix un peu aiguë mais agréable. Les femmes de ces mains-là sont comédiennes-nées et excellent à désunir les ménages, elles aiment les cancanes, en inventeraient plutôt que de s'en passer.

Il y a encore les mains noueuses et carrées, rouges et drues, vertueuses comme l'arche sainte. Elles sont fidèles, appartiennent à cette forte race d'individus qui économisent sou à sou, de quoi s'acheter vers la cinquantaine, un petit commerce de crémier. Êtres dévoués et bons dont vous ne ferez jamais des gens du monde — mais c'est souvent tant pis pour le monde — car ils représentent toutes les qualités paysannes: ténacité, économie, travail.

Et puis, un conseil encore, laissez-vous aller à votre sentiment en le contrôlant par ce que je viens de vous dire. Quand la poignée de main vous plaît ou vous répugne, il y a en vous une intuition qu'il convient d'écouter... jusqu'à vérification plus complète.

On apporta la table de bridge et les tables à thé. Et ce jour-là, nous ne lûmes pas plus avant...

ANNE OSMONT.

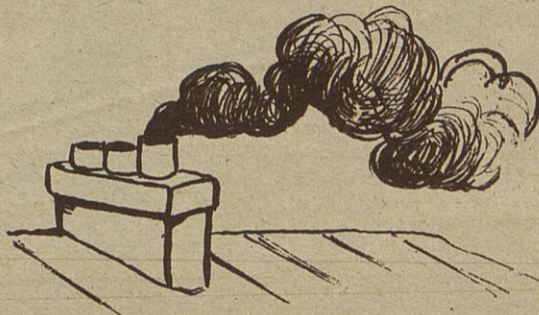
MONSIEUR LANDRU.



Une personnalité des plus intéressantes,
l'actif et distingué M^s LANDRUDEGAMBAIS
a bien voulu nous recevoir et nous a très
aimablement donné les explications suivantes :

En somme, que me reproche-t-on ?
D'avoir aimé passionnément le
mariage ! Je brûtais de me marier !

On m'a reproché aussi
quelques promenades à PIÈDS !!



J'avais des goûts simples !
J'aurais ma chère petite table.

... mes poules ! - Je leur
donnais moi-même à manger !
des boulettes, des nanans, des
friandises ! ..

On a dit que ma cheminée fumait.
- C'était l'hiver !... que diable !!



et que je faisais ma cuisine
au charbon de bois !! C'était la
guerre ! et à la guerre comme à la guerre !
(on sait que Landru a fait toute
la campagne)

- J'aimais bêcher, on m'en a voulu !
- les os qu'on a retrouvés ? Rien d'étonnant
j'habitais si près du cimetière !

Ah ! que le monde est donc
méchant !
(Landru pleure et se dresse en
se frottant de son mouchoir)

Marcel Capy

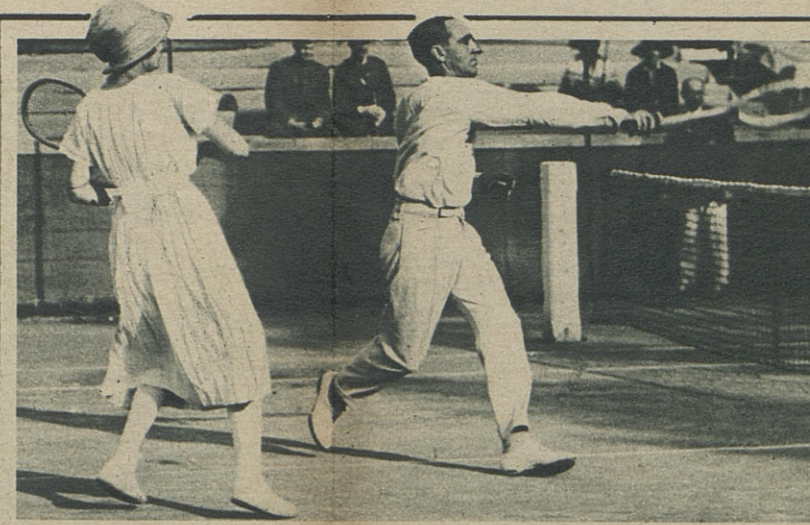
TOUS LES SPORTS DE LA SEMAINE



RAMSCAPELLE, LE VAINQUEUR DU PRIX DES SABLONS, MONTÉ PAR ATKINSON, AVANT LE DÉPART POUR L'ÉPREUVE QU'IL DEVAIT S'ADJUGER TRÈS FACILEMENT.



Pendant la course du Trophée de Paris. Au milieu de l'épreuve, Linart (en haut) dépasse Sérès. Sérès garda le commandement jusqu'à la vingt-huitième minute, puis il s'effondra.



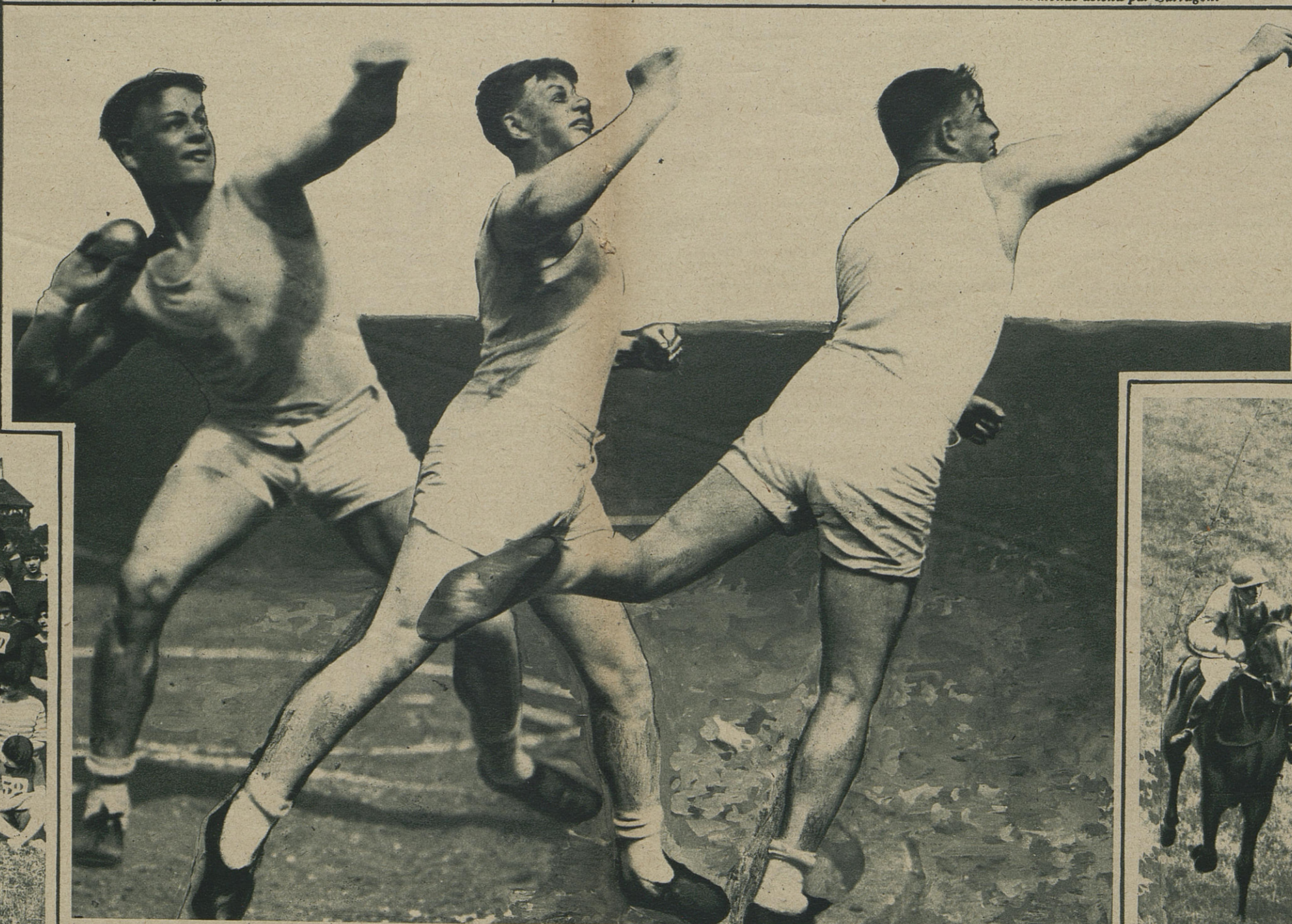
Au tournoi de lawn-tennis, les deux champions: M^{lle} Suzanne Lenglen et Decugis. La jeune championne s'adjugea dans un style étonnant le simple dames, le double mixte, et le double dames. Tout la désigne pour le championnat du monde.



Au départ du Trophée de Paris. Le belge Linart l'emporta facilement sur Sérès seul concurrent sérieux. Il couvrit les 70 kilomètres en 58 m. 7 s. 2/5. Le record du monde détenu par Darragon.



LE VAINQUEUR DU PRIX LA ROCHELLE DES POULICHES: TULLAMORE, LA POULICHE DE M. JAMES HENNESSY, MONTÉE PAR J. JENNINGS. ELLE GAGNA FACILEMENT, ET DE BOUT EN BOUT



BAT OFFICIEUSEMENT LE RECORD DE FRANCE DU LANCEMENT DU POIDS DÉTENU JUSQU'À PRÉSENT PAR TISON. LE NOUVEAU RECORDMAN RÉUSSIT UN JET DE 13 M. 24.



AU STADE ELISABETH: LE GROUPE FÉMINA-SPORT.



LES COURSES A LONDRES: (AU MILIEU) ROYAL RAIDER GAGNANT DU "JUBILE HANDICAP".

Les sports prennent une place chaque jour plus considérable dans la vie de tous, et voici qu'à Paris l'Association des parents des Éléves des Lycées de la

Rive-Gauche vient de demander au ministre compétent la réduction des heures de classe, pour permettre à leurs enfants de faire de la culture physique.

On sait, d'ailleurs, qu'ils pourront aussi bien mener de front leur culture intellectuelle. C'est là une indication dont nous entendons faire profiter nos lec-

teurs, qui trouveront chaque semaine, dans *J'ai Vu*, la cinématographie aussi complète que possible de toutes les manifestations sportives intéressantes.

LA FIN D'UN GRAND EMPIRE. LE PARTAGE DE L'AUTRICHE

Les conditions de paix imposées par les Alliés à l'Allemagne lui laissent la plus grande partie de son territoire. Malgré la restitution de l'Alsace, de la Lorraine, et des régions de l'Est qui vont reconstituer le royaume de Pologne, son unité territoriale va être plus solidement établie qu'elle n'était avant 1914. Au contraire, l'Etat qui a été pendant toute la guerre son « brillant second » va tomber en lambeaux. Dans un pays plus grand que la France et peuplé de 51 millions d'habitants, il ne restera plus pour porter le nom d'Autriche qu'un territoire de 100 000 kilomètres à peine, peuplé de 6 millions d'habitants.



Les plénipotentiaires autrichiens contemplant, de la terrasse de Saint-Germain, le panorama qui s'étend à leurs pieds.

LE PROBLEME DES RACES.

Ce qui a toujours caractérisé l'Autriche, c'est qu'au lieu d'être formée d'une population homogène par la langue, les traditions historiques, les aspirations et les intérêts, elle fut une sorte d'Europe en réduction comprenant les peuples les plus dissemblables par la race, la langue, la religion, les tendances politiques et économiques. L'Autriche a été un vrai musée de nationalités qui se séparent aujourd'hui après avoir été juxtaposées sans s'être mêlées et sans avoir opéré leur fusion.

RACES DOMINATRICES ET RACES SUJETTES.

On ne trouvait pas en Autriche comme en Allemagne un Etat dominant comme la Prusse, ayant imposé aux autres son hégémonie. Il n'existait entre les pays si bigarrés qui portaient le nom d'Autriche qu'un seul trait d'union, c'était la dépendance vis-à-vis de la famille des Habsbourg dans laquelle la dignité impériale s'était transmise depuis 1638 ; mais pour imposer silence aux revendications de ces peuples divers et pour créer parmi eux une sorte de police chargée de les maintenir dans l'ordre, l'empereur François-Joseph, en 1887, avait partagé ses possessions en deux Etats : empire d'Autriche à l'ouest, royaume de Hongrie à l'est. Chacun d'eux recevait de grands privilèges politiques à charge de réprimer toute indépendance chez les peuples qui le composaient. Les races dominantes étaient les Allemands et les Hongrois.

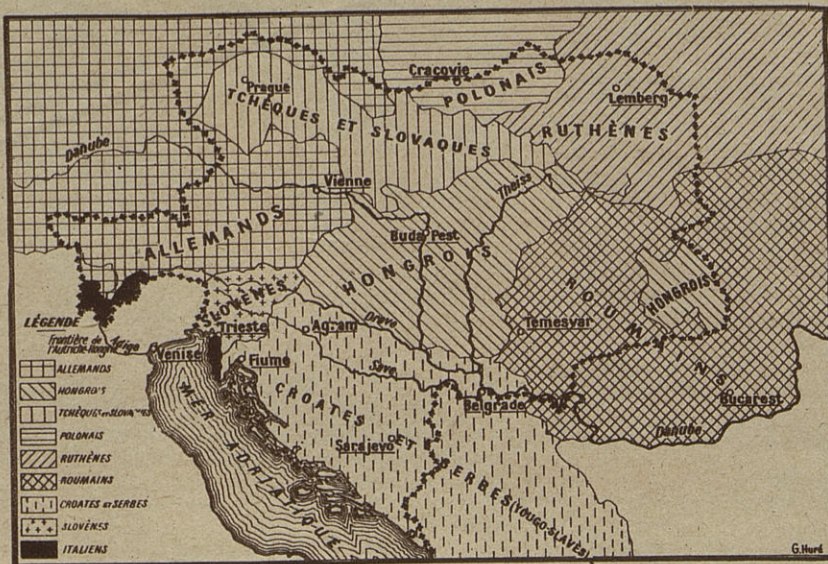
LES ALLEMANDS

Ils occupent la région montagneuse de l'ouest, le nord des Alpes, le pourtour du plateau de Bohême. Leur nombre peut être évalué à 6 millions, sur lesquels 2 millions sont enfermés dans une seule agglomération : la ville de Vienne. Les Allemands ont fourni la maison régnante jusqu'à

nos jours des Habsbourg ; ils ont fourni l'administration, la langue officielle. En contact géographique direct avec l'Allemagne, ils ont sur elle un point d'appui constant : ils ont subi surtout depuis l'armistice une propagande intense en faveur de leur rattachement à cette Allemagne.

LES HONGROIS

Les Hongrois sont les habitants de la plaine, comme les Allemands sont les habitants de la montagne. Ils sont divisés en deux groupes : l'un, le plus important, a pour principal habitat le pays compris entre le Danube et son grand affluent, la Theiss ; l'autre, moins compact, s'éparpille plus à l'est, au pied des Karpathes. Les Hongrois ou Magyars sont au nombre de 9 millions. Extrêmement attachés à leurs libertés, très ombrageux vis-à-vis de l'autorité impériale, ils ont été à l'égard des autres nationalités des voisins incommodes ou de farouches geôliers. Depuis le 23 mars dernier, la Hongrie, qui s'est proclamée Etat indépendant, s'est donné un gouvernement à tendances bolchevistes pour ne pas obéir aux ordres de l'Entente déterminant une frontière militaire entre ce nouvel Etat et la Roumanie.



LES RACES SUJETTES

Latins et Slaves.

Allemands et Hongrois, moins de 20 millions d'hommes au total, ont imposé une demi-servitude à plus de 30 millions d'habitants, se rattachant à deux grands rameaux : les Latins et les Slaves.

Les premiers comprennent surtout des Italiens et des Roumains.

Les Italiens sont au nombre d'environ 800 000 ; ils sont répartis au sud de l'Autriche, dans le Tyrol méridional et le Trentin sur les bords de l'Adriatique, dans la péninsule de l'Istrie, et éparpillés le long de la côte Dalmate. L'Italie a toujours considéré que son

unité était inachevée sans l'adjonction de ces populations. Son entrée en guerre à côté de la France en 1915 a eu pour objet de satisfaire ses revendications irrédentistes, et le pacte de Londres, signé le 25 avril 1915 avec la France, a eu pour résultat de les appuyer. C'est seulement à propos de la ville et du port de Fiume, également réclamés par le nouvel Etat serbe, qu'une contestation retentissante s'est produite.

Les populations roumaines occupent l'ancienne monarchie autrichienne, enserrées entre les deux groupes hongrois, le territoire de Transylvanie. Les aspirations de ces habitants les portent à s'unir vers ceux de leurs pères qui ont pu déjà se constituer en Etat indépendant. Bien plus nombreux que les Italiens, ils sont au nombre de 3 500 000. L'annexion de ces habitants au royaume de Roumanie ne donne lieu à de vives contestations que dans le voisinage de la rive nord du Danube, dans le haut de Temesvar dont les Serbes réclament aussi la réunion à leur royaume parce qu'il contient 280 000 de leurs pères.

LES SLAVES DU NORD ET L'ETAT TCHECO-SLOVAQUE

Près de la moitié de la population totale de l'Autriche-Hongrie est représentée par des habitants d'origine slave ; Allemands et Hongrois en s'interposant géographiquement entre eux les ont séparés en deux branches : les Slaves du nord et les Slaves du sud ou Yougo-Slaves.

Les Slaves du nord comprennent d'abord des Ruthènes au nombre de 4 millions, qui accolés au nord de Karpathes, en Galicie, ont subi toutes les vicissitudes des conflits entre l'Autriche, la Russie, la Pologne. Fort tièdes de sentiments à l'égard des Polonais, leur rattachement, soit à ces derniers, soit à l'Etat qui sortira du chaos russe, est une des questions les plus compliquées qui se posent devant la Conférence de la paix.

A l'inverse des populations précédentes qui visent à s'adjoindre à des Etats déjà

J'ai vu.

existants, en dehors de l'ancienne Autriche, des Slovaques, au nombre de 2 millions, et des Tchèques, formant un ensemble de 5 millions, se sont constitués au lendemain de l'armistice en État ayant sa vie indépendante propre. Situés au cœur même de la Bohême, et bien qu'entourés d'Allemands, les Tchèques, malgré une dépossession violente au XVII^e siècle, s'étaient refusés jalousement à toute espèce d'assimilation : ayant maintenu avec soin leur langue, leur culture défendue et propagée par l'Université de Prague, conservant à la fois l'esprit de patriotisme national et l'esprit militaire par les sociétés de gymnastique, le peuple tchèque aujourd'hui réuni à ses pères slovaques a donné l'exemple d'une nationalité qui s'est défendue malgré l'oppression.

LES YUGO-SLAVES DEVANT UN GRAND ETAT SERBE.

Non moins rebelles aussi bien à l'oppression qu'aux tentatives d'assimilation, ont été les Slaves du sud ou Yougo-Slaves. Moins nombreux que les premiers, ils se subdivisent en trois groupes dont l'existence au milieu de la monarchie autrichienne a été fort agitée : les *Slovènes* occupent entre les Italiens de l'Istrie et les Allemands d'Autriche le territoire de la Carniole avec Laybach comme centre principal. Catholiques et au nombre de 1 200 000 ils ont joué dans l'ancien empire un rôle effacé ; 2^o les *Croates* n'ont pas seulement eu sur eux l'avantage du nombre (1 800 000) : mais leur attitude

plus déterminée les avait amenés à obtenir des Hongrois un relâchement de tutelle. Catholiques eux aussi, ils se considèrent cependant comme les pères des Serbes qui pratiquent la religion grecque orthodoxe ; 3^o les *Serbes*, au nombre de plus d'un million, étaient d'abord localisés au sud de la Hongrie ; ils ne devinrent vraiment un élément constituant important de l'ancienne monarchie dualiste qu'à partir de 1878 où les provinces de Bosnie et Herzégovine qu'ils peuplent entièrement furent remises à l'administration de l'Autriche-Hongrie. Leur résistance, encouragée par leurs frères du royaume de Serbie voisin, s'est trouvée surexcitée par les victoires de la Serbie sur les Turcs et l'accroissement de territoire qui en est résulté pour celle-ci en 1913. C'est le désir des Yougo-Slaves de former avec la Serbie proprement dite un grand royaume serbe.

CONCLUSION

Qu'elles se constituent en États ayant leur existence autonome ou qu'elles s'unissent à des États existant au dehors de l'ancienne Autriche, un fait est certain, c'est que toutes les populations qui constituaient l'ancienne Autriche vivent désormais d'une vie séparée. Nous assistons réellement à la fin d'un monde et à la liquidation définitive de cette vieille monarchie dont les possessions ont couvert au XVI^e siècle un tel espace sur le globe qu'un de ses empereurs pouvait dire que le soleil ne se couchait pas sur ses terres.



M. Cambon regagne sa voiture à la sortie de la Conférence où il a procédé à l'examen des pouvoirs des plénipotentiaires autrichiens.



Scène de la rue en Bosnie-Herzégovine. Marchandes et clientes discutant sur les prix.



A Zagreb (Agram) : les paysans yougo-slaves au marché. Vendeuses de paprika (piment rouge).

G. LEGARET.

SALONS DE 1919. — SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS



LES VAINQUEURS, par GEORGES LEROUX. (Fragment.)

Les Échos de J'ai Vu...

Ce printemps ne pouvait se passer d'une offensive. Malgré la paix, on ne renonce pas ainsi à une habitude de cinq ans. Cette fois c'est l'Institut qui fournit les troupes, le général et le plan d'attaque. Voici qu'en effet M. Cormon, à la tête des vétérans de l'art officiel, part en guerre contre les artistes dont l'originalité excessive risque de compromettre la dignité de l'art français. C'est mieux qu'une offensive, c'est une croisade contre les bolchevistes de la palette et de l'ébauchoir.

Dans leurs repaires de Montmartre et de Montparnasse, les Lenine et les Trotsky de la peinture qui rêvent de mettre en cubes, en sphères, en cylindres ou en parallélogrammes la belle et fraîche nature et le noble visage humain, n'ont qu'à bien se tenir.

Je ne sais si l'on ira jusqu'aux coups, je crois même que selon l'enseignement de cette guerre les vieilles barbes resteront longtemps derrière les barbelés, mais le blocus se fera sentir dans toute sa rigueur.

Et d'abord plus de neutres ! Les riches amateurs vont être sommés de choisir entre M. Bonnal et Picasso. Tout portefaix qui sera vu chargé de toiles sera rigoureusement visité et les œuvres suspectes saisies. Les marchands de tableaux auront à leur porte un poste de pompiers de l'Institut. A l'entrée des salons, des filets seront tendus de façon si ingénieuse que le plus petit cube du monde ne pourra y entrer. Seule la peinture fluide, amorphe et sans consistance pourra se glisser à travers les mailles protectrices.

Enfin, grâce à l'appui du gouvernement on va instituer la carte de couleur. On sait que les fauteurs de troubles visuels manient les tubes comme des explosifs ; leurs toiles pétaradent de tons voyants, éclatent en verts, jaunes, en vermillons truculents. Rationnés, que pourront-ils faire ? Tant pis pour eux : ils ont voulu trop longtemps nous faire prendre leurs vessies de couleurs pour des lanternes.

Enfin par une pression énergique exercée sur le syndicat des modèles on obtiendra que ceux-ci refusent de prêter leurs formes à des reproductions fantaisistes autant que sacrilèges.

Le conflit comme on le voit est à l'état aigu.

Mais les bolchevistes de l'art sont décidés à résister à outrance. Déjà ils sont en communication par T. S. F. avec Pétrograd qui les encourage à tenir jusqu'au bout. Une armée de rouges vifs, destinée à venir à leur secours, est hâtivement recrutée et voici qu'en Hongrie, Bela-Kub arbore également leurs couleurs.

Cependant, l'on murmure qu'en France M. Wilson parle d'un arbitrage. Se souvenant des hautes maisons de New-York, il trouve que le cube existe en somme dans la nature. Son chapeau haut de forme lui montre que le cylindre a une existence légale. Dernier argument, ne vient-il pas depuis trois mois de faire partie d'un carré de négociateurs ? Les



M. Simon, Ministre des Colonies, décore le drapeau du 1^{er} sénégalais.

Quatre ne le nieront pas. Il n'est pas jusqu'au départ de M. Orlando qui a prouvé qu'on peut délibérer en triangle.

Allons, qu'on nomme des arbitres et qu'on les fasse présider par M. Tournon et la paix régnera sur la terre.

ARIEL

PROFESSIONS LIBÉRALES

L'autre jour un professeur célèbre revenait de la campagne et devant la gare Saint-Lazare cherchait en vain un taxi pour le conduire à l'hôpital. Les chauffeurs passaient sans daigner faire attention au malheureux médecin, quand soudain un wattman s'arrêta devant lui. « Moi je veux bien vous prendre » disait cet homme.

Arrivé à destination, le professeur interroge le chauffeur.

« Pourquoi avez-vous bien voulu me charger, quand vos confrères paraissaient si pressés d'aller ailleurs ? »

— Parce que je vous connais, répond l'autre. Vous êtes le professeur X.

— En effet.

— Je ne voulais pas vous mettre en retard. Je sais qu'un médecin est toujours pressé. Je le sais d'autant mieux qu'avant la guerre, j'étais médecin dans le Nord. Mais, je ne plaisante pas. En août 14, les Allemands avançant, je me suis enfui. Arrivé à Paris, que faire pour gagner ma vie. J'ai fait du taxi. Je gagne 60 francs par jour. Jamais mes honoraires ne m'avaient tant rapporté. Et maintenant je suis bien décidé : je resterai chauffeur. »

♦ ♦

Le fait n'est pas isolé. Un de nos amis dînait au wagon-restaurant, il y a quelques jours, il citait du latin à son voisin de table. Soudain sa mémoire faiblit et il hésita devant un mot. Le serveur, un plat de macaroni sur le bras et qui a tout entendu, lui souffle alors très discrètement le vers entier. Étonnement de notre ami qui apprend bientôt que l'homme en livrée est un ancien élève de la rue d'Ulm, professeur d'histoire dans un lycée de province. Sans fortune et père de trois enfants,

il n'a pas hésité, en ces temps de vie chère, à quitter l'enseignement pour le wagon-restaurant qui, lui, au moins nourrit son homme.

LES DEUX CARABINIERS

Un beau matin de fameuse mémoire, M. Orlando sortit bruyamment de la conférence. Immédiatement, les deux cavaliers dont les énormes chapeaux ornaient le boulevard, au coin de la rue qu'habite la délégation italienne, quittèrent leur poste sans tapage.

Mais M. Orlando est revenu. Les deux carabiniens, après quelques jours de vacances — car ils n'avaient pas pris le train ; eux — ont regagné leur place.

La disparition de ces deux gailards avait sa signification. Leur retour aussi. Ce sont les tout petits côtés de la grande histoire. Le badaud qui a peu de goût pour celle-ci, remarque ceux-là : un détail de ce genre l'instruit autant qu'un long article. Ce sont les vignettes du drame. On oublie le fond, les grandes machines : la petite image reste dans l'œil et impressionne définitivement la mémoire.

LES ROSES

Tous les journaux ont raconté que M. le comte de Brockdorff-Rantzau avait demandé à visiter la roseraie de Bagatelle et des reporters ont rapporté, avec force détails, les circonstances de sa promenade parmi les fleurs.

Or, je suis désolé de ruiner dès aujourd'hui une légende ; le jour où le chef de la mission allemande s'est rendu au Bois de Boulogne et a visité la roseraie, il n'y avait aucune fleur. Les jardiniers venaient à peine de dévêtir les rosiers de la paille dans laquelle on les emmitoufle l'hiver, et c'est devant de petits arbres nus, que s'est promené l'amateur de jardins. S'il a découvert, comme on l'a dit des gloires de Dijon et des Souvenirs de la Malmaison, c'est sur les petites étiquettes jaunes et il ne rapportera pas à Sans-Souci un souvenir ébloui des fleurs de Paris.

A moins que vers la fin juin, on ne l'autorise à aller respirer les roses,

enfin ouvertes, pour le récompenser d'avoir été raisonnable.

LE CHOIX DES PAPIERS DE TENTURES

En ces temps de vie chère, voulez-vous faire des économies de gaz et vous éclairer aussi bien ? Écoutez alors M. Holden, du *Daily Mail*, qui vous conseille de choisir des papiers de tentures le plus clair possible. Cet homme précieux et précis a établi un petit barème du pourcentage de lumière absorbé par les différents papiers. Le voici :

Blanc	30
Jaune chromé.....	38
Orange.....	50
Jaune.....	50
Rose.....	64
Vert émeraude.....	82
Brun foncé.....	87
Vermillon.....	88
Bleu vert.....	88
Bleu cobalt.....	88
Couleur chocolat.....	96

FILMS

Ces jours derniers, au gala que les anciens de Polytechnique offraient à leurs cadets, à l'Opéra, le spectacle se composait en partie de plusieurs films du service cinématographique de l'armée. Quelques personnes, en s'apercevant que les légendes étaient également traduites en allemand, y allèrent de leurs sifflets. Elles commettaient, sans s'en douter, une gaffe grossière. Ces films sont destinés, en effet, à toute la France, et elles oublièrent, avec un peu trop de précipitation, que la France comprend maintenant deux provinces, chères parmi les plus chères, et où l'on parle encore la langue allemande.

LA BOURSE

Les tendances du marché sont toujours les mêmes.

La fermeté domine, notamment sur les valeurs cuprifères et les caoutchoucs. Les prises de bénéfices s'effectuent au surplus avec facilité, sans grand dommage pour les cours.

La hausse sur les changes s'accroît malgré la perspective des accords envisagés avec les pays étrangers et les ouvertures de crédit qui doivent en résulter.

Nos rentes ont été un peu indécises, impressionnées par l'exposé financier de M. Doumer et assez indifférentes aux promesses faites par le ministre des Finances d'apporter au début de la semaine prochaine des déclarations et des actes.

Les fonds russes se sont légèrement tassés. Le turc unifié s'est maintenu ferme et le 5 p. 100 1914 a perdu plusieurs points sur les prises de bénéfices.

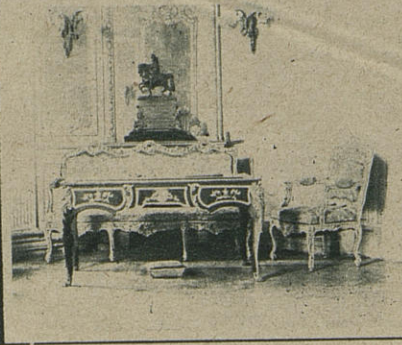
Le groupe des banques est en progrès très sensibles. Les valeurs de transports et les valeurs de navigation sont en bonnes tendances.

Le compartiment métallurgique conserve la même orientation que la semaine dernière.

G. LAVAINE.



Les girls-scouts attachées à la mission anglaise de l'hôtel Majestic, en train de faire, comme chaque jour, leur petite heure de footing au bois.



Un des salons du château de St-Germain, où furent vérifiés les pouvoirs des plénipotentiaires autrichiens.



Aux Courses de Longchamp. — On sait que les réunions hippiques ont repris avec un succès qu'on n'aurait jamais osé espérer. Un jour même, il n'y eut pas assez de cartons de pesage.



LA DÉMOBILISATION DE NOS PETITS MESSAGERS DE L'AIR

On a démobilisé les chiens de guerre, comme de vrais soldats ; et ceux qui sont malades ou trop vieux recevront l'hospitalité dans de véritables Invalides pour chiens... Rendra-t-on la liberté à nos pigeons voyageurs ? Si peu coûteux et difficiles à nourrir, « le moindre grain de mil » les contente... Pourtant, de combien de services précieux nos armées n'ont-elles pas été

redevables à l'instinct discipliné et dévoué de ces petites bêtes ? L'un des pigeons du présent document a même acquis la plus glorieuse célébrité dans les annales colombophiles : il a tout simplement sauvé la vie à l'équipage d'un hydravion anglais perdu en mer, en portant, quoique blessé à l'aile, la demande de secours jusqu'au Continent, distant de deux cents kilomètres !

La Science pittoresque

LES SIDE-CARS PARISIENS

Le *side-cars*, que chacun a vu courir sur toutes les routes de France avec un Américain en selle et un autre en « sabot » sont-ils, comme leur nom le laisserait supposer, d'invention américaine? Nos salons de l'Automobile et du Cycle nous en montrèrent divers modèles pendant plusieurs années et, avant la guerre, les *side-cars* avaient leurs amateurs. Mais on leur reprochait une imparfaite liaison mécanique entre l'entraîneur et l'entraîné, imperfection qui se manifestait, dans les virages et, en présence d'un caillou, par le divorce pur et simple. La moto partait à gauche et le panier à droite: c'était désagréable.

Les Américains paraissent se soucier fort peu de cette alternative, ce qui tendrait à prouver que la sécurité absolue a été réalisée entre les deux conjoints. Acceptons-en l'augure puisqu'une compagnie parisienne en construit en ce moment plusieurs centaines, pour en faire des véhicules de location à l'usage du public.

Les *side-cars* (prononcez *saïde cars*, ce qui veut dire: voiture de côté) étant mis à la disposition du public à un prix inférieur à celui des automobiles de place: 0 fr. 50 de prise en charge et 0 fr. 30 par kilomètre, permettront à beaucoup de gens pressés de bénéficier des avantages de la locomotion automobile, sans en supporter le tarif assez élevé. Peut-être ne jouiront-ils pas d'un confort suprême, mais la rapidité de l'engin nous dédommagera des secousses.

L'innovation sera-t-elle goûtée du public? Le panier, se présentant sous la forme d'une torpille ou d'un sabot, prête un tantinet au ridicule: on voit mal, en *side-car*, un officier ministériel allant instrumenter. La petite bourgeoise sortant d'un magasin de nouveautés avec ses multiples petits paquets et s'installant à côté d'un jeune chauffeur qui paraîtra la prendre sous sa protection, osera-t-elle rentrer à son logis en tel équipage? Et s'il pleut? Faudra-t-il ouvrir son parapluie?

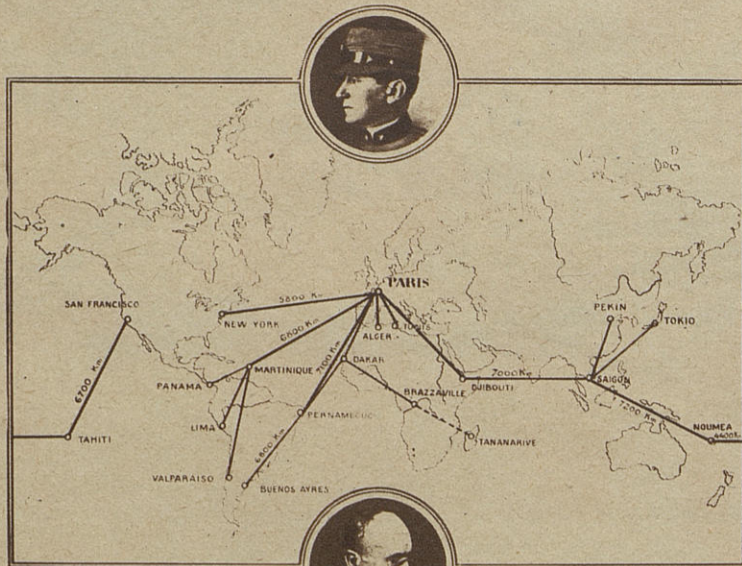
Les constructeurs ont dû faire la critique du véhicule avant de l'adopter, et de l'apparition des premiers modèles dépendra le succès — ou l'abandon absolu — du nouveau mode de locomotion. S'il prête quelque peu au ridicule, ce sera l'échec complet. Nous le regretterions, car la tentative est intéressante, puisqu'elle favorise le principe des moyens de transport individuels contre les transports en commun de surface dont le rétablissement n'aurait jamais dû être autorisé.

AVEZ-VOUS VU LE RAYON VERT ?

Jules Verne nous en a parlé, de ce rayon vert, et il l'a décrit dans un de ses romans. Combien de ses lecteurs, suivant les instructions du maître, ont cherché à voir ce fameux rayon de lumière? Bien peu, sans doute: voilà un oubli à réparer.

Le soir, au bord de la mer, lorsque l'astre du jour commence à disparaître à l'horizon, sous un ciel exceptionnellement transparent et dans une atmosphère absolument tranquille, observez le beau disque rouge. Il n'est plus éblouissant et les rayons qu'il nous envoie, les derniers rayons du jour, peuvent être supportés par nos yeux.

Regardez bien! Quelques secondes encore et le dernier segment du disque aura, à son tour, plongé dans les flots. A ce moment, à l'instant précis où la disparition est totale, vos yeux émerveillés verront un rayon de lumière d'un vert-émeraude étincelant: C'est le rayon vert.



Les lignes de T. S. F. qui sont reliées à la France, à ses colonies et au monde entier.

Marconi (en haut) et Branly (en bas) créateurs de la Télégraphie sans fil (T. S. F.)

Jules Verne le considérait comme une illusion d'optique, lui refusant ainsi une existence réelle. Avec lui, les savants admettaient que la rétine fatiguée par l'impression du disque rouge réagissait à la disparition de cette couleur par sa couleur complémentaire qui est le vert. Si vous regardez fixement pendant une minute un objet rouge et que vous portiez ensuite votre regard sur une surface blanche, vous apercevrez une tache verte. L'explication paraissait donc plausible.

Mais le rayon vert a été aperçu au lever du soleil, au moment précis où le disque est sur le point d'apparaître au-dessus de l'horizon. D'autre part, un officier portugais, se

livrant à des travaux de géodésie sur la côte du Mozambique, a pu produire un rayon vert artificiel de longue durée à l'aide de ses héliographes qui lui servaient à communiquer par l'intermédiaire du soleil sur une distance de 8 kilomètres.

M. Houllévigie, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, savant de haute culture et écrivain fort apprécié, explique le phénomène par la décomposition de la lumière. Au moment où il se produit, le dernier rayon rouge du spectre disparaît et le rayon vert lui succède sur notre rétine; les autres rayons que nous ne voyons plus seraient absorbés par la vapeur d'eau toujours contenue dans l'atmosphère.

LA CATAPULTE

C'est le plus ancien de tous les jeux de la guerre; mais il peut aussi trouver sa place dans les jardins pour amuser les enfants et c'est en qualité de jouet que nous en parlons ici, poursuivant un double but: travail de construction et sport de plein air. Fabriquons d'abord l'instrument.

La base de la catapulte est constituée par une planche B (fig. 1) de 0m,60 de longueur, 10 centimètres de largeur et 3 centimètres d'épaisseur. On taille ensuite deux planchettes de 35 centimètres de longueur et de 15 à 20 centimètres de hauteur dont on arrondira les deux bords supérieurs, celui d'avant suivant une courbe de 15 à 20 centimètres de rayon.

A 3 centimètres du bord arrondi avant des deux planchettes on percera quatre clous E F G H équidistants, le dernier H étant situé un peu en arrière de la verticale passant par l'axe d'oscillation du levier A dont nous allons parler.

On cloue les côtés sur la planchette de base comme l'indique notre figure 1.

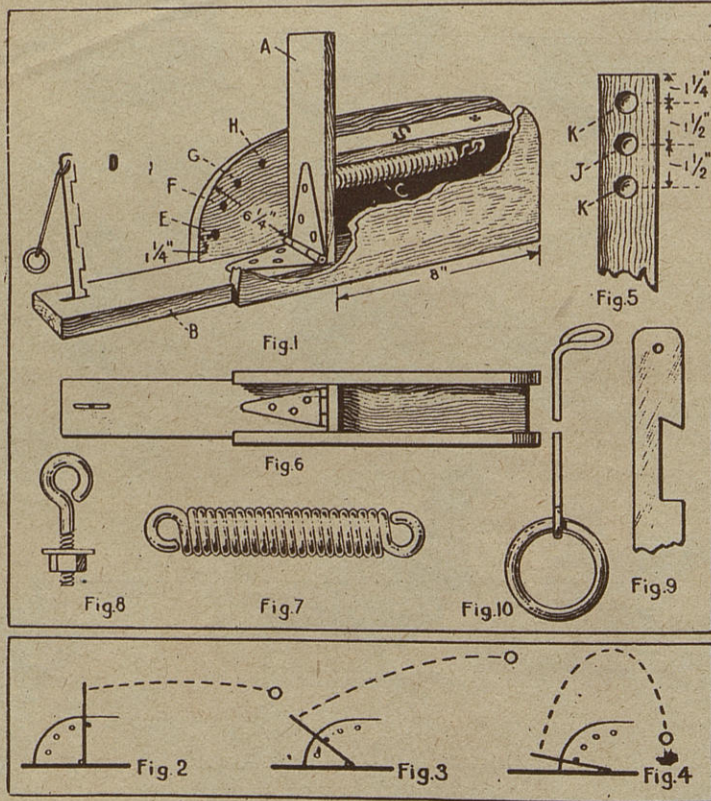
Une autre planchette A de 0m,325 de longueur, 6 centimètres de largeur et 2 centimètres d'épaisseur sera fixée par une charnière métallique très solide sur la première planche, de manière à pouvoir se rabattre sur sa partie avant. C'est le levier de la catapulte dans lequel il faudra creuser trois trous, avant de le fixer sur sa planche de base, comme le montre la figure 5. Les trous auront chacun 2 centimètres et demi de diamètre; le centre du trou supérieur sera situé à 28 millimètres du bord supérieur du levier et chacun des deux autres à 375 millimètres au-dessous. Ces distances sont prises de centre à centre.

Une troisième planchette S dont les dimensions sont faciles à calculer puisque sa largeur est égale à l'espace compris entre les deux bords latéraux et sa longueur telle que son extrémité avant maintienne dans une position verticale le levier A, recevra un solide ressort à boudin C (fig. 7) et que l'on achètera chez le quincaillier ainsi que son crochet de retenue (fig. 8) fixé à l'arrière de la planchette S par sa tige et son écrou. L'autre extrémité du ressort pourra être attachée au levier A, à la hauteur convenable par un crochet semblable.

On voit tout de suite que la planchette verticale abaissée sur B tirera fortement sur le ressort. Si, après avoir placé une balle dans l'un des trous, on l'abandonne à l'action du ressort cette planchette sera tirée vers l'avant et chassera au loin le projectile. Il ne manque plus à notre appareil que le système d'enclenchement, la gâchette, qui permettra de l'armer et de tirer au moment voulu. Il sera constitué par une petite planchette V, figure 1, portant trois échancrures taillées comme le montre la figure 9 et un peu plus haute que l'épaisseur de la planche A. Cette planchette V sera engagée par sa base dans une mortaise allongée et mobile autour d'une solide pointe qui lui servira de pivot. Cette pointe doit être placée de telle sorte que la pièce V soit légèrement inclinée vers la pièce A et non rigoureusement verticale.

On facilitera ainsi l'engagement et le maintien de A dans chacune des encoches. Enfin une tige de fer pourvue d'un anneau (fig. 10) permettra, en ramenant la pièce V en arrière, de livrer la planchette A à l'action du ressort C.

L. F.



COMMENT ON CONSTRUIT UNE CATAPULTE.

Voici tous les détails de la construction de ce jeu; déjà ancien, mais où les adolescents prennent un plaisir toujours nouveau. Nous nous proposons, si nos lecteurs nous en manifestent le désir, de leur indiquer plus fréquemment sur cette page, des travaux de construction.

J'ai vu.
FAITS ET GESTES



Le Peintre Fournier expose chez Devambez de belles toiles sur Versailles.



LA BELLE ET LA BÊTE. — Mlle Walewska, la charmante artiste qui triomphe au « Casino de Paris ».



François de Curel prend à l'Académie française le fauteuil du regretté Paul Hervieu.



Blanche Dufrene, l'artiste aimée du public, que des chagrins d'ordre intime ont conduite au suicide.



L'artiste calligraphe Carno qui a été chargé de recopier l'historique traité de la Paix.

La mode cubiste et la toilette : costume de bain.

D'Annunzio demandant dans un discours l'occupation de Fiume.



Mme Hélène Jourdan Morhange, la violoniste virtuose, a donné salle Gaveau un concert dont le succès fut très vif.



M. et Mme Wilson aux Courses à Maisons-Laffitte.

M. Masaryck, président des Tchéco-slovaques, décore des blessés.

En Angleterre les chefs du service des transports aériens, Paris-Londres.



Au match de rugby France-Nouvelle-Zélande, à Colombes.



Gave, monté par Sharp, gagne à Longchamp le prix biennal.



HUMOUR BOCHE. — John Bull : « Personne ne croirait combien mes chaussures me blessent ! » Sur les ortels on peut lire : Irlande, Inde, etc.



A Saint-Germain, les autorités qui accompagnent les Autrichiens.



LES LEÇONS DU TIGRE ⁽¹⁾

Par Édouard LEROY, professeur de M. Clemenceau.

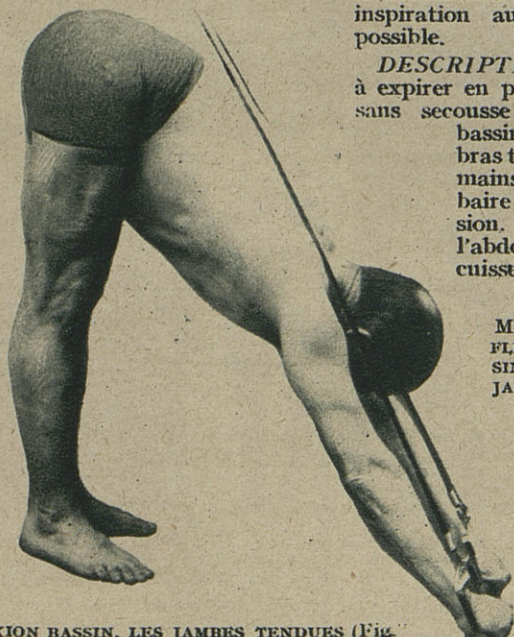
MOUVEMENT DE FLEXION DU BASSIN, DES GENOUX ET DES CHEVILLES (Fig. 1).

EXERCICE. — Plier simultanément les articulations du bassin, des genoux et des chevilles, les bras dans le prolongement du corps, les pieds à plat sur le sol.

POSITION. — Les pieds plans parallèlement à 2 ou 3 centimètres, les genoux tendus, l'articulation du bassin, les régions dorsale et lombaire en extension complète, les bras tendus dans le prolongement du corps et parallèlement; les doigts allongés et joints, les muscles fixateurs des omoplates contractés, la tête haute: voir au moins ses mains, en inspiration aussi complète que possible.

DESCRIPTION. — Commencer à expirer en pliant simultanément et lentement les articulations du bassin, des genoux et des chevilles; s'asseoir complètement sur les mollets en conservant les bras tendus parallèlement dans le prolongement du corps. Les pieds doivent être tout à fait à plat sur le sol en essayant d'arriver au maximum d'expiration. Revenir à la position initiale en commençant à inspirer, étendre lentement, progressivement et ensemble les articulations du bassin, des genoux et des chevilles en conservant les bras tendus parallèlement dans le prolongement du corps, la tête haute, les yeux fixant les mains. Arriver en même temps qu'au maximum d'extension, au maximum d'inspiration. Répéter cet exercice jusqu'à la première sensation de fatigue de l'une quelconque des parties du corps.

BUT. — Ce mouvement a l'avantage de faire recouvrer aux articulations des chevilles, du bassin et des genoux leur intégrité complète, aussi bien en flexion qu'en extension; il est très efficace pour diminuer sensiblement l'obésité, il favorise en outre le développement de tous les muscles du rachis qui assurent la rectitude de la colonne vertébrale; il est tout à fait recommandé pour les fonctions digestives, aussi bien intestinales que stomacales; il a une action extrêmement active sur la circulation et la respiration (par suite de la mise en jeu des plus gros muscles du corps).



MOUVEMENT FLEXION BASSIN, LES JAMBES TENDUES (Fig. 2).

MOUVEMENT DE FLEXION DU BASSIN, LES JAMBES TENDUES (Fig. 2).

EXERCICE. — Dans la position verticale; fléchir le bassin sans plier les genoux.

POSITION. — Les talons joints et, sur la même ligne, les genoux tendus; l'articulation du bassin, les régions dorsale et lombaire en extension aussi complète que possible; les muscles fixateurs des omoplates contractés, les bras tendus parallèlement dans le prolongement du corps, la tête haute: voir au moins les mains en inspiration aussi complète que possible.

DESCRIPTION. — Commencer à expirer lentement et progressivement en pliant l'articulation du bassin, en conservant très exactement la même position des bras, de la tête et du tronc sans plier les genoux ni reculer les jambes. Arriver en même temps qu'au maximum de flexion au maximum d'expiration.

Revenir à la position initiale en commençant à inspirer lentement et progressivement, en conservant très exactement l'extension des bras, du cou et du tronc. Se redresser jusqu'à la position verticale de tout le corps en finissant d'inspirer aussi complètement que possible. Répéter l'exercice jusqu'à la sensation de fatigue de l'une quelconque des parties du corps.

BUT. — Ce mouvement offre tous les avantages des deux précédents, avec une action plus énergique encore sur l'amincissement de la taille et l'effacement des hanches: il est donc tout particulièrement indiqué pour la réduction de l'obésité et l'atrophie lombaire.

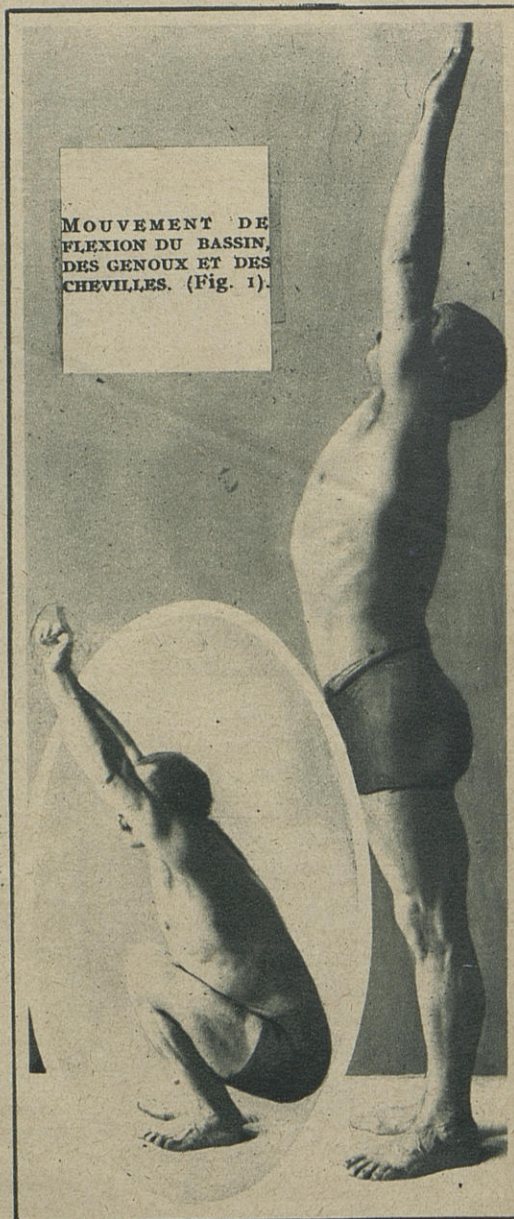
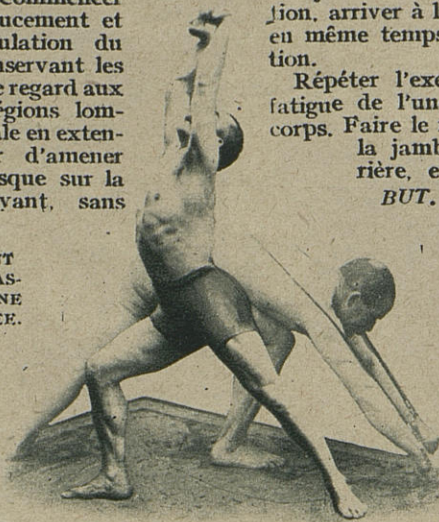
MOUVEMENT DE FLEXION DU BASSIN SUR UNE JAMBE PLIÉE (Fig. 3).

EXERCICE. — Etant dans la position de la fente face en avant, fléchir le bassin en avant et revenir à la position initiale.

POSITION. — Placer les pieds à l'équerre à environ 0^m.75 de distance suivant la taille sur la même ligne, la jambe en arrière complètement tendue, la jambe en avant pliée, la cheville et le genou formant un angle droit, les deux pieds tout à fait à plat; le tronc face en avant en demi-rotation, c'est-à-dire le plan médian vertical du corps dans le plan de la jambe pliée, les régions lombaire et dorsale en extension complète, les muscles fixateurs des omoplates contractés, les bras tendus parallèlement dans le prolongement du corps, la tête haute. Voir au moins les mains, en inspiration aussi complète que possible.

DESCRIPTION. — Commencer à expirer en pliant doucement et sans secousse l'articulation du bassin, en conservant les bras tendus, le regard aux mains, les régions lombaire et dorsale en extension. Essayer d'amener l'abdomen jusque sur la cuisse en avant, sans

MOUVEMENT FLEXION BASSIN, SUR UNE JAMBE PLIÉE. (Fig. 3).



MOUVEMENT DE FLEXION DU BASSIN, DES GENOUX ET DES CHEVILLES. (Fig. 1).

creuser les reins ni arrondir la région dorsale, la tête entre les bras dans le prolongement du tronc.

Revenir à la position initiale en commençant à inspirer doucement et progressivement, s'efforcer de conserver, comme à l'aller, la même position des bras, de la tête et du tronc. Les jambes immobiles et dans la même position, arriver à la position verticale du tronc, en même temps qu'au maximum d'inspiration.

Répéter l'exercice jusqu'à la sensation de fatigue de l'une quelconque des parties du corps. Faire le même mouvement en mettant la jambe qui était en avant en arrière, et inversement.

BUT. — Ce mouvement a tous les avantages du précédent, il a en plus une action très énergique sur la colonne vertébrale et donne les meilleurs résultats pour en corriger les déviations.

N. B. — Avec le Zofri Exerciser de Williams, on fait aussi bien la gymnastique de l'opposant que celle de l'aidant.

ÉDOUARD LEROY.

(A suivre.)

(1) Voir nos trois derniers numéros.



L'HEURE DE LA SÉRÉNADE PAR J. G. DOMERGUE



LES AMOURS, PAR M. AVY



UN REGARD AU MIROIR (FRAGMENT)
PAR Mlle SUZANNE HUREL



LA MARRAINE, PAR NICOLET



FEMME AU COLLIER D'AMBRE
PAR BOULET CYPRIEN

LES SALONS DE 1919. — CHEZ LES "ARTISTES FRANÇAIS"

(Cl. Wizzavona.)

Pour la deuxième fois les Artistes Français et les peintres de la Nationale ont fraternisé. Les deux vieilles maisons rivales et qu'un divorce éclatant avait jadis séparées ont comme l'an passé fusionné, et réalisé, en temps de paix, comme en temps de guerre, l'union sacrée. Dans l'exposition com-

mune des deux Sociétés il ne s'est révélé, aucun nouveau talent, mais nombre de toiles retiennent l'attention et témoignent d'un effort d'art consciencieux et souvent réussi. Voici quelques tableaux des Artistes français. Prochainement, nous donnerons les œuvres les plus remarquées de la Nationale.

Les livres qu'il faut lire :

LA FILLE SAUVAGE, pièce en cinq actes, par FRANÇOIS DE CUREL, de l'Académie française. — Frontispice et illustrations dessinés et gravés par G. DARAGNÈS. — (Georges Crès, éditeur). Prix : 12 francs.

Il faut féliciter l'éditeur G. Crès d'avoir placé dans sa collection du Théâtre d'Art l'admirable pièce de M. François de Curel. La louange de ce chef-d'œuvre n'est plus à faire. Je ne veux signaler ici que l'élégance de l'édition et le bois d'une beauté farouche dont G. Daragnès a décoré ce livre. Ce volume soigneusement imprimé sur beau papier montre ce qu'un éditeur aimant son métier peut offrir au public pour un prix relativement peu élevé. L'association de l'écrivain et de l'artiste décorant le volume est ici parfaite. Mais j'ai déjà dit dans le *Mercur de France* tout ce que je pensais de G. Daragnès, un des rares « illustrateurs » de notre époque, dont la sensibilité séduisante n'est plus l'esclave d'un métier parfait.

JOLI CEUR, tommy canadien, par FRED CAUSSE-MAËL (*Flammarion*, éd.). — Un vol. prix : 4 fr. 50.

Jolicœur, nous l'avons rencontré à Aubigny en Artois et à Acq, portant la casquette sur l'oreille, une casquette avec le « badge » fameux des fusiliers de Montréal et le coquet manteau court le « british warm », laissant voir les genoux serrés dans la culotte kaki.

Ah ! que ce livre est plaisant ! C'est avec le livre de M. André Maurois, *les Silences du colonel Bramble*, le meilleur ouvrage français que l'on ait écrit sur les Britanniques.

M. Causse-Maël est un conteur admirablement doué, trop bien doué, car il écrit ses livres avec un peu trop de facilité. Mais il y a dans l'histoire de Jolicœur, le plus infortuné des amoureux, des pages qui avec un peu plus d'application seraient devenues des chefs-d'œuvre. Stevenson eût aimé cette étonnante aventure de Jolicœur en permission à Londres avec cette sirène, chevalière de fortune en haillons au bord de la Tamise. Cette histoire est une des plus hallucinantes du volume. Avec un peu moins de bonne santé morale, M. Causse-Maël pouvait la conduire au delà des limites qu'il s'était fixées. L'offensive de Vimy, où la première vague des fusiliers part en ligne de rugby en « driblant » le ballon jusqu'au but, est une page d'aventure parfaite et bien dans la conception de l'aventure qui doit séduire les hommes de notre génération.

Il y a dans ce livre de l'observation et de la personnalité dans l'expression du pittoresque. C'est un livre qu'on dirait pensé en anglais ; il y a de l'humour, de la mélancolie et du mystère, parfois inexprimé. Mais je donnerai beaucoup pour connaître la sirène du petit bassin de radoub de la « White Star ».

CINÉMA ET Cie, par Louis DELLUC. — (Bernard Grasset éditeur). — Un vol. : 4 fr. 50.

On ne saurait trop louer M. Louis Delluc d'avoir écrit ce livre sur le cinéma. L'auteur fait la critique des films célèbres, des acteurs et des auteurs, avec clairvoyance. Il écrit courageusement. M. Louis Delluc a dit ce qu'il fallait dire à une époque où le cinéma peut devenir un grand moyen d'expression d'art. Des auteurs qui ont de l'imagination, de la culture, et un certain sens du pittoresque réaliseront de telles œuvres sur l'écran. C'est pourquoi jusqu'à ce jour les éditeurs de films ont pris soin d'éloigner de cette voie les auteurs qui possèdent les qualités dont j'ai parlé plus haut.

J'espère que des amis dévoués leur feront lire le livre de M. Louis Delluc.

FLEURONS GOTHIQUES, par Charles PATRIS. — (E. Figuière, éditeur). — Un vol. : 3 fr. 50.

Des sonnets, dont quelques-uns d'une forme parfaite, inspirés de José Maria de Herédia. Mais j'aime particulièrement les petits tableaux de Paris, le Paris du xv^e siècle. Quelques vers

du *Testament François Villon* servent d'épigraphe. Nous retrouvons Marion l'Ydolle, Robin Turgis, l'Abreuvoir Popin et le Trou Perrette où les écoliers jargonnaient le jobelin avec des coquillards de passage. C'était le bon temps, que nous avons tous connu, au temps de notre folle jeunesse.

LA GEOLE (camps de concentration), par Max ANGLÈS. — (*La Renaissance du Livre*).

Encore un maillon apporté à la chaîne. Cette fois la guerre nous donne le récit d'un civil enfermé dans un camp de concentration. M. Max Anglès a vu ses camarades et le décor où il a vécu avec une émotion qui s'explique. Le livre est triste comme tous les livres qui sont écrits avec de la souffrance, mais il n'est pas amer. Il n'est pas injuste, et c'est une qualité qui vaut qu'on lui réserve une belle place parmi les livres de l'époque dont nous

terrible touche du doigt : certaines plaies sociales qui n'ont pas encore eu le temps de se fermer. Ce livre est amusant et prouve que si M. Paul Sonnier connaît les incubes et les succubes, aussi bien que le père Sinistrari d'Ameno, il ne les sort pas de l'enfer à la manière du sinistre auteur de la *Démonialité*. Il y a une randonnée de nos deux compères dans la ville de Rouen qui rappelle les beaux jours de l'esprit français quand M. Anatole France écrivait la *Rôtisserie de la reine Pédauque*.

COMME EN UN REVE, roman par Mme Alice GEORGES-BROUILLET. — (Bernard Grasset, éditeur). — Un vol. : 4 fr. 55.

Parmi les horreurs de la guerre, on peut inscrire les cas de conscience. Ce roman d'amour, d'ailleurs bien écrit, permet à un jeune médecin de mourir en paix. Mais à notre époque la mort n'émeut les hommes que lorsqu'ils se plaisent à la considérer pour leur propre compte.

PRIMEVÈRES ET COQUELICOTS, poèmes par Pierre CLERC.

*Si vous voulez que j'improvise,
Un beau couplet
Laissez-moi chanter à ma guise
Ce qui me plaît.*

Le poète affirme sa volonté et vagabonde pendant une centaine de pages. Quelques petits poèmes inspirés par la guerre terminent ce petit volume que l'on peut mettre dans toutes les mains.

UNE TRAGÉDIE FLORENTINE, par Oscar WILDE, précédée de « Mes Souvenirs d'Oscar Wilde », par Bernard Shaw. — Les cahiers britanniques et américains. — (C. Georges-Bazile, éditeurs). 3 francs.

Ce drame inédit, en un acte, de l'auteur de *Salomé* méritait d'être traduit. La traduction est excellente : c'est une traduction littéraire. A l'épreuve de l'épée un marchand reconnaît la beauté de sa femme et celle-ci la belle âme de son époux. Le frontispice de cette brochure est d'Aubry Beardsley qui illustre remarquablement *Salomé* dans l'édition Carripton. Daragnès a gravé deux bois pour ce livre dont un, représentant le Ponte Vecchio à Florence, fera vendre les éditions de luxe de la *Tragédie Florentine*.

MATOU ET TEVIBAR, ou histoire édifiante et récréative du vrai et du faux poète. Drame pour marionnettes, composé en 1918, par Pierre Albert-Birot. — (Édition « Sic »)

Le régisseur parle au lever du rideau.

*Vous y verrez
Matou le vrai poète,
Tevibar le faux poète,
Le roi aux deux visages,
La reine au fin nez.*

Et le vrai poète, c'est en effet un des plus grands poètes de notre génération : Guillaume Apollinaire. Il est plus difficile de mettre un nom sur le faux visage du mauvais poète, parce que l'abondance du choix déconcerte. M. Pierre-Albert Birot a écrit pour des petits personnages en bois une pièce spirituelle, émouvante et discrète dans l'expression des émois personnels de l'auteur. Autant de qualités qui lui créeront des difficultés avec l'admiration de ses contemporains.

PIERRE MAC ORLAN.

LIVRES REÇUS

L'Épopée (1914-1919), par Victor Billaud (FIGUIÈRE, éd.), un volume 4 fr. 50. — *Marius Manjouty*, comédien par Jos. Schurmann et Guillot de Saix (ALBIN MICHEL, éd.), un volume 2 fr. 50. — *Ma vie musicale*, par N.-A. Rimsky-Korsakov (P. Laffite et C^{ie}, éd.), un volume 4 fr. 50. — *Tu enfanteras*, par Raymonde Machard (FLAMMARION éd.), un volume 4 fr. 50.



Illustration de GUS BOFA, extraite de **MARTIN BURNEY, Boxeur, Boxeur et Marchand d'Oiseaux**, par O. HENRY, mis en français par MAURICE BEERBLOCK. — L'édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

sommes, hélas, les témoins infortunés et impuissants.

L'ANE ROUGE ET LE DÉMON VERT, par Paul SONNIÈS. — (*Renaissance du Livre*.)

Cette merveilleuse histoire écrite à la manière du *Songe* de Quevedo nous promène à travers les vices et les vertus terrestres, en compagnie d'un moineau appétissant et d'un charmant démon, Vercoquet ou Saute-Buisson. Saute-Buisson est un aimable guide dont la fantaisie musarde à tous les carrefours. Il a des yeux pour voir et s'émerveille volontiers devant la vie terrestre, ce qui n'est pas mal pour un démon. L'auteur qui éprouve une certaine amitié pour cet enfant

*Il est ici rendu compte de
tous les livres envoyés en double exempl.
à la Rédaction de J'ai vu...,
30, rue de Provence, Paris.*

VIENT DE PARAITRE

ROBERT FLORIGNI
et GUY D'ABZAC

L'AMANT DE L'INGÉNUÉ



Dessin de Couverture de LEROY

Un volume in-16. net 4.50

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS — 30, Rue de Provence, 30 — PARIS

LIVRES NOUVEAUX

JEAN DE MONTLAUR
SUR LA TRACE DES BANDEIRANTES
(Voyage au Brésil)

77 photographies hors texte.

Un volume in-16. Prix net. 6 fr.

MAURICE-CH. RENARD
CONTES A LA MARRAINE
Préface de M. Henri Barbusse.

Un volume in-16. Prix net. 4 fr. 50

RENÉ PUJOL
L'HOMME QUI GAGNE

Un volume in-16. Prix net. 4 fr. 50

JACQUES MORTANE
LES MYSTÈRES
DE LA GUERRE AÉRIENNE
(Les Missions spéciales)
Récits de Védrières, Guynemer, Navarre, etc.
(De la Collection Les Héros de l'Air).

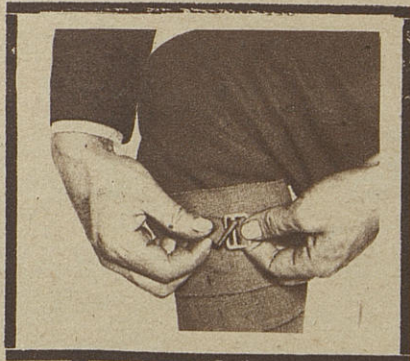
Un volume in-16. Prix net. 2 fr. 50

JACQUES MORTANE
GUYNEMER, L'AS DES AS AU COMBAT
Avant-propos de Georges Guynemer : Conseils
sur la chasse.

Couverture avec portrait héliogravure.
(De la collection : Les Héros de l'Air)

Un volume in-16. Prix net. 2 fr. 50

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS 30, rue de Provence, 30, PARIS



Un seul coup d'œil !

et vous comprendrez
l'une des
Supériorités
de la

Bande Molletière "TouSports"

C'est la boucle de son système d'

ATTACHAGE INSTANTANÉ La photographie que vous venez de voir le démontre sans autres explications.

- **RÉGLABLE...** avec le maximum de précision, selon le tour de chaque jarret sans serrage excessif des tendons, cause de fatigue, chose impossible avec les courroies de cuir, même percées de nombreux trous.
- **SOLIDE** Par l'absence de tout mécanisme, et sa simplicité même.
- **SOIGNÉ.....** Bien plus que les cordons ordinaires qui se roulent et s'entortillent sur eux-mêmes.

De plus, bénéficiant de l'expérience de quatre années de guerre qui ont mis en lumière les défauts d'autres modèles de bandes molletières, notre nouveau type perfectionné "TouSports", offre encore d'autres avantages :

La bande molletière "TouSports" est droite

La pratique ayant surabondamment démontré les inconvénients des coupes courbes qui, coupées sur des patrons toujours les mêmes ne sauraient, de toute évidence, prétendre s'adapter à tous les mollets, gras ou maigres. Quant à notre bande, elle se courbe, mais à l'usage, automatiquement, prenant tout naturellement la forme qui convient d'après le modelé de la jambe du possesseur.



En haut : Une bande "TouSports" avant usage.

En bas : la même après emploi. (Remarquez la courbure irrégulière moulée d'après la forme du mollet).
— Les parties blanches sont les pièces de cuir souple protégeant le tissu contre les accrocs souvent causés par les œillets sur le cou de pied des chaussures.

On peut donc dire sans exagération que

**LA BANDE MOLLETIÈRE « TOUSPORTS » DIFFÈRE DES AUTRES MODÈLES
COMME UN COSTUME SUR MESURE DIFFÈRE D'UN VÊTEMENT CONFECTIONNÉ**

La bande molletière "TouSports"

se fait dans

TOUTES LES NUANCES COURANTES :

bleu-horizon, kaki, bleu-marine, bleu de troupe, vert anglais, gris vert (piémont), gris et noir.

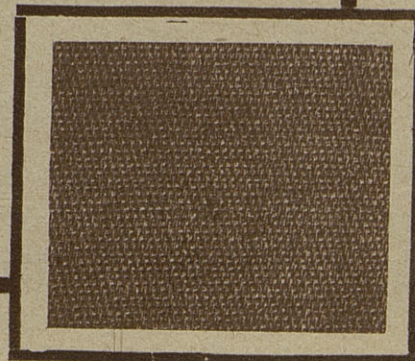
LES TAILLES ET PRIX SUIVANTS :

2 m. 10.....	9.90
2 m. 20.....	10.50
2 m. 40.....	10.25

TOUTES LES MAISONS BIEN ASSORTIES

MARCHANDS DE CHAUSSURES, NOUVEAUTÉS, CHEMISERIES, ARTICLES DE SPORTS, MERCERIES, BAZARS, GALERIES, GRANDS MAGASINS, ETC.

Mais si votre fournisseur habituel ne peut vous procurer la teinte ou la longueur qui vous convient, pour recevoir exactement ce que vous désirez, il vous suffit d'écrire, sans oublier votre adresse et toutes autres précisions nécessaires à la bonne exécution de votre commande, à M.-J. V. CHOMIER, fabricant à Saint-Etienne (Loire) en joignant un mandat-poste et vous recevrez franco, par retour du courrier, la paire désirée.



J'ai vu.



GLOBÉOL

et l'anémie

**Un mois de maladie abrège
votre vie d'une année. Le
GLOBÉOL permet d'éviter
les maladies en augmentant
la force de résistance de
l'organisme.**

**Épuisement nerveux
Convalescence
Neurasthénie
Pâles couleurs
Surmenage**

Communication à l'Académie de Médecine
du 7 Juin 1910.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies. — Le 1/2 flacon, fco
4 fr., le flacon, fco 7 fr. 20, les trois, fco 20 fr.



Sauvée de l'anémie par le Globéol

L'OPINION MÉDICALE :

« Deux examens de sang, un avant la cure, l'autre à son achèvement, permettent de toucher « de l'œil », sinon du doigt, la relation de cause à effet, de voir en vertu de quel phénomène physiologique très simple a pu s'accomplir la rénovation constatée chez les malades soumis à l'action du Globéol.

« Etant donné la facilité et l'innocuité de la médication par le Globéol, et surtout son admirable et indéniable efficacité, il importe donc, désormais, de toujours donner à l'opothérapie sanguine la place qui lui revient et que, incontestablement, elle mérite la première. »

Docteur MILLOT,
Médecin légiste de la Faculté
de médecine de Lyon.

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations »

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« J'ai eu à me louer de l'effet produit par un premier flacon de Globéol : l'appétit qui était nul chez mon malade est revenu, le sommeil est calme et réparateur, l'essoufflement a presque disparu et l'abattement a fait place à un certain bien-être. »

Dr DE MESSIMY.

JUBOL

Laxatif physiologique

le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin

L'éponge et le nettoie
Evite l'Appendicite et l'Entérite
Guérit les Hémorroïdes
Empêche l'excès d'embonpoint
Régularise l'harmonie des formes

**Constipation
Entérite
Vertiges
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines**



La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine
qui entre dans la composition du JUBOL

COMMUNICATIONS :
A l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909).
A l'Académie des Sciences
(28 juin 1909)

Etablissements CHATELAIN, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — La boîte, franco, 5 fr. 80; les quatre, franco, 22 francs.

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paralysé par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothéaires, autant que les malades, se fient, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

Dr BRÉMOND, de la Faculté
de Médecine de Mont-
pellier.

« Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La rééducation intestinale par le Jubol apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'exonération de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes; donc il faut juboliser les récidivistes de la constipation. »

Dr PÉRICHOX, de la Faculté
de Médecine de Lyon.
Ancien interne des asiles.

A NOS LECTEURS

La mise en vente de ce numéro de "J'ai vu" a été retardée par un accident de machine.

Nous prions nos lecteurs de nous en excuser et nous prenons toutes dispositions nécessaires pour éviter le retour de ce fait.

L'ADMINISTRATION DE "J'AI VU"
